

la gueule ou

CONTRACEPTION
MASCULINE !
VASECTOMIE

**PENDANT
L'APOCALYPSE
LE TIERCE
CONTINUE!**



LE SCANDALE DE LA SEMAINE



C'est plus un bruit de bottes, c'est un tohu-bohu. Le « monde libre », armé jusqu'aux yeux, ne cèdera pas au Munich pétrolier qu'on lui impose sous les derricks. L'ours soviétique se gratte l'occiput.

Y a d'la mégatonne dans l'air !

Les cohortes de citoyens assoiffés de mazout s'apprêtent à mourir pour leur standing. Ils ne veulent pas la guerre, mais ils n'ont rien contre. D'ailleurs, les premiers signes de l'apocalypse poudroient au firmament :

- 1) on inculpe les dirigeants des compagnies pétrolières comme des malandrins de bas étage.
- 2) on discute le bien-fondé des centrales nucléaires.
- 3) on ajourne le tunnel sous la Manche.
- 4) Zitrone ne commente plus les courses de dadas à la télé.

Rien ne va plus, faites vos jeux !

Dix millions de parieurs communient chaque dimanche à la messe du tiercé, toutes catastrophes cessantes. Ils améliorent la race chevaline. Et la race humaine, m'sieurs dames, elle aurait pas besoin d'être améliorée, la race humaine ? Pas du tout, répondent les hauts-de-forme. Du pétrole et des jeux, c'est le secret des dieux. Finalement, on a rien inventé depuis Néron, grand spécialiste de la direction des foules.

En un sens, c'est un peu triste pour notre civilisation.

MALGRE TOUS SES EFFORTS POUR APPARAÎTRE COMME APPARTENANT A LA PRESSE D'OPINION, LA GUEULE OUVERTE N'A PU TROMPER LA VIGILANCE GOUVERNEMENTALE.

ELLE NE BÉNÉFICIERA DONC PAS — ET C'EST JUSTICE — DE L'AIDE PUBLIQUE ALLOUÉE A LA PRESSE QUI NE CACHE PAS SES IDÉES ENTRE LES LIGNES.

SI VOUS APPELÉZ PAR TÉLÉPHONE, (033-47-02) CE N'EST NI MARTINE NI LAURENT QUI VOUS RÉPONDRA MAIS LA CÉLÈBRE "FIFINE-BRAS-D'ACIER", MAÎTRESSE DE MAISON CÉANS.

- ENVOYEZ VOS DEMANDES D'ABONNEMENT : 11 RUE PORTEFOIN 75 003
- POUR TOUT LE RESTE, ÉCRIVEZ-NOUS 8 RUE DE CONDÉ

ABONNEZ VOUS QUAND MÊME !

	FRANCE	ETRANGER
1 AN	160 F	180 F
9 MOIS	120 F	135 F
6 MOIS	80 F	90 F
3 MOIS	40 F	45 F

75 006 EN PRÉCISANT SUR L'ENVELOPPE "LA GUEULE OUVERTE REDACTION"



ERDEVEN : LA BATAILLE DU C.R.I.N.

Entre la patente et la santé...

« Ce ne sont plus des problèmes de gestion coloniale, ce n'est plus la guerre d'Algérie ou la laïcité qui vont nous diviser maintenant, mais des problèmes comme celui du nucléaire ». L'émotion provoquée dans la salle comble du Palais des Congrès de Lorient par cette phrase du professeur Lebreton marque assez quel bouleversement a pu susciter en Morbihan le choix des sites « possibles » retenus en Bretagne par E.D.F. Ce soir-là, on était loin des premières réunions dans les arrières-salles de restaurants, loin des cours accélérés sur l'atome ou des causeries sur la filière américaine improvisées au comptoir. Ce soir-là, la conférence-débat organisée par le C.R.I.N. (Comité Régional d'Information Nucléaire) avait vite pris le tour à la réunion parallèle.

C'est que dans l'après-midi, pas très loin de Lorient, à Auray précisément, le professeur Pellerin avait tenu la sienne devant les élus d'Erdeven, de Belz et d'Etel (trois des communes concernées par l'implantation de la centrale de 5 000 MW), dans le « calme et la sérénité » bien connus des séances de travail façon préfecture. Pour la première fois aussi, des termes nouveaux avaient été prononcés : « jouissance technocratique », « roulette technologique », « atome totalitaire », « totalitarisme électrique ». Pas du délire, non. Des visages extrêmement attentifs. Ce soir-là, de l'avis de Michel, un des animateurs du C.R.I.N., le comité - affaire locale de « la » centrale - prenait incontestablement une nouvelle envergure. Sans doute, il était important que ce soit Lebreton qui signifie la globalité d'une action que le comité se refuse à régionaliser, car tous commençaient à ressentir la fatigue de près de deux mois de bataille menés au rythme d'une réunion pratiquement tous les jours.

« Il ne faut pas aller trop vite, les enfants ! », corrige Annie. Trop vite ? C'est vrai que depuis le 21 novembre, date de la création du comité, l'offensive tous azimuts lancée du bar de l'Entracte, au port d'Etel, a pris des proportions impressionnantes, propres à déconcerter les fédérations locales des partis : à ce jour, soixante-dix comités locaux (y compris dans la région parisienne) et plus de trente mille signatures de pétitions. C'est vrai qu'en un peu plus d'un mois, militants et sympathisants sont entrés en nucléaire un peu comme on rentre en religion. Si l'identité de « citoyens » et d'« usagers », constamment revendiquée par le comité, est assez séduisante, il est certain aussi que la volonté réaffirmée du président du C.R.I.N. d'échapper à la fois aux partis « nationaux », à l'U.D.B. (Union Démocratique Bretonne), au contexte breton, aux écologistes déclarés et aux élus locaux est plutôt déroutante.

L'important était d'attendre la première échéance - les maires devaient prendre position avant le 5 janvier - assurés d'un large consensus de la population. On peut dire que le comité y a réussi, quitte à renier quelque peu des

raccourcis du genre « Des nichons, pas de neutrons ! »... Le C.R.I.N., mouvement « spontané », n'a pas encore pris le temps d'apprendre à placer ni sa politique ni son écologie. Son clocher n'est plus.

Il reste que le comité a su faire comprendre ce qu'il y avait de « totalitaire » dans le simulacre de consultation et d'information entrepris par Électricité de France. « Vraiment, ce qui a beaucoup choqué les gens, ici, c'est que jamais on n'a été prévenus officiellement ! », raconte la patronne d'un café d'Erdeven, en commentant le dernier article d'Ouest-France.

C'est d'ailleurs par un de ses administrés, qui avait lu *Le Télégramme*, que le maire d'Erdeven, M. Kerzerho, avait appris la nouvelle ! C'était pendant l'été ; il a dû attendre la mi-décembre pour recevoir le très officiel-dossier-papier-glacé de la préfecture. Le 10 octobre, ils étaient pourtant venus à cinq, techniciens E.D.F., à la réunion du conseil municipal. Ils avaient pointé leur ongle sans deuil sur les dunes au-delà du village de Kerouriec : 150 hec-



Michel le Corvec, président du C.R.I.N., sur la Roche de Kerouriec

tares entre le camp des naturistes, le polygone de tirs de l'armée (« ce n'est pas incompatible », aurait dit Pellerin) et Kerhillio, « la » plage familiale des Lorientais et des Vannetais. On comprend le trouble des maires des trois cantons, d'autant plus que les contrats pour la construction d'un V.V.F. (Village-Vacances-Familiales) d'Électricité de France étaient pratiquement passés !

Le petit Koweit finistérien

Au départ, il était plutôt pour, le maire d'Erdeven. Aujourd'hui, il avoue que la population a été bouleversée : « c'est bien difficile, vous savez ; mais, que voulez-vous, entre la patente et la santé... ! » La patente ? Plus de huit cent millions à répartir entre les

communes des trois cantons et le département. Une paye ! Surtout lorsque circulent déjà le long des côtes, des rumeurs de fabuleuses promesses : à Erdeven, on entend parler de « nucléo-dollars », à Plogoff et à Beg-an-Fry (les autres sites à option) de « Koweit finistérien » et d'« or en barre » ! C'est aussi ce que le C.R.I.N. appelle « se relancer le ballon de foot empoisonné ». E.D.F., semble-t-il, n'a pas réussi à intéresser tout le monde à ce jeu, même du côté de Beg-an-Fry où l'enthousiasme n'est plus aussi grand qu'on l'a écrit.

Seul, le maire de Belz, pharmacien, conseiller général et conseiller régional, dont le mépris n'a d'égal que le goût maladif des formules à l'emporte-pièce, paraît s'y piquer. Il avait préparé pour le 14 janvier, premier jour des délibérations du conseil général, une magnifique profession de foi à E.D.F. dont M. Cordellé (directeur de la région d'équipement thermique et nucléaire E.D.F. de Tours) lui aurait soufflé qu'elle n'allait qu'en « pays ami ». Selon le comité, il aurait été plus ou

population est constituée de pêcheurs. Un électorat dont il ne faudra pas sous-estimer la rancune... Même le conseil général n'a pas pu l'ignorer. Les pêcheurs et les ostréiculteurs ont été parmi les premiers à rallier le C.R.I.N. Au début de sa campagne, il y avait même un patron pêcheur, M. Guéguen, qui organisait des mini-débats sur ondes courtes, avec la radio du bord. C'est qu'ils savent tous, là-bas, ce qu'est l'I.S.T.P.M. (l'Institut Scientifique et Technique des Pêches Maritimes). Ils savent que, faute de crédits, aucune étude de courantologie n'a été réalisée sur les sites ; dans les conversations (à Plogoff, le facteur en parle dans sa tournée) deux termes reviennent constamment : « tache chaude ». Celle dont les techniciens d'E.D.F. disaient à Auray qu'elle n'était pas maîtrisée.

« Les Bretons ont raté le chemin de fer, il y a 150 ans ; ils ont raté l'électricité ; ils ne vont tout de même pas passer à côté du nucléaire ! », implorait M. Rolland. Mais, et la mer ? Ici, il n'a pas fallu attendre la visite de M. Jarrot à la pointe du Raz (le maire de Plogoff n'a su, officiellement, qu'à ce moment-là, ce qui lui pendait au nez) pour en faire la priorité. « Ils nous ont laissé le tourisme et la pêche ; si on les laisse faire, il ne nous restera plus rien ! », concluait dans la salle des Fêtes de Vannes un agent E.D.F. en retraite... Les pêcheurs pèseront lourd dans la balance, même si le véritable débat n'est pas encore ouvert. Ils sont moins nombreux à Plogoff et à Beg-an-Fry. La côte, rocheuse celle-là, y est plus désertique. Il semble que le « match de football » se joue maintenant entre les deux sites ; les municipaux des deux communes étaient, il y a deux semaines, en visite à Brennilis, dans les Monts d'Arrée (unité de quatre-vingt MW, une des premières centrales). Les conseillers municipaux de Guimaëc (la commune dont dépend Beg-an-Fry) auraient, paraît-il, été bien plus ébranlés par le cérémonial de la visite que par l'histoire drôle que raconte la femme de M. Roygnan, le maire de Brennilis : « Les lapins qui ont fait leur terrier sur le terrain de la centrale, eh bien, ils ont quatre pattes, comme les autres ! » Mais, on en raconte une bien meilleure du côté de Morlaix. On dit que M. Lelong (« quelle classe ! », disait le maire de Belz) aimerait faire venir les cols blancs de la centrale pour atténuer les aigreurs de ses électeurs. On me souffle (c'est pas vrai ?) que les cols blancs en question seraient de tendance P.S.U. ! Après ça, ils nous diront que tout a été fait pour donner la plus large information !

Monique Gironde

moins désavoué par la majorité des conseillers (1) ; il est pourtant difficile d'anticiper sur le « non », tant la procédure de consultation est capricieuse. Les maires ne savent pas encore à quelle date est repoussé le nouveau délai de réflexion ! On frissonne cependant à l'idée de ce qu'a pu être l'influence du maire de Belz, élu depuis dix-huit ans par des gens dont « la connerie et la misère intellectuelle » (dixit) auraient, assure-t-il, « surpris les polytechniciens consultés »... Il faudra attendre deux ans pour les prochaines élections, mais ils doivent tout de même serrer les fesses, les maires du coin !

« Si la centrale était construite ici, moi je serai probablement à la retraite lorsque les travaux seront achevés... mais c'est pour mon fils ». C'est Yvon, ostréiculteur à Etel, qui parle. Dans la région, il y a environ quinze cent personnes qui vivent plus ou moins directement de la culture des huîtres et des moules ; dans certains bourgs, la majorité de la

(1) Il semble que ce ne soit plus le cas. Le conseil général, qui doit prendre position à la fin du mois, évoluerait à présent vers le « oui » à la centrale. Rolland, soutenu par Marcellin, ne serait pas étranger à ce revirement.

* Comité Régional d'Information Nucléaire : M. Politzer, Crubelz en Belz (Morbihan), tél. 52.33.94.
A Paris : M. Montestrucq, 24, rue Frémicourt, tél. 567.57.03

FAITES L'AMOUR... PAS DES ENFANTS !

*Interdite en France,
la vasectomie est une méthode de contraception masculine,
100 % efficace, mais actuellement irréversible.*

CONTRACEPTION efficace = pilule, stérilet, diaphragme. Tout ça ne regarde que la femme, et c'est d'ailleurs une bonne chose qu'une femme puisse avorter et possède des moyens contraceptifs pour ne faire que les enfants qu'elle désire : c'est le commencement de la liberté. Mais l'homme là-dedans, où est sa responsabilité ? Il est l'engrosseur, mais si par hasard il lui venait l'envie de prendre en charge la contraception ? Il y a les capotes, bien sûr, mais c'est pas le pied. Une pilule pour

homme ? Il paraît qu'elle existe, mais elle est bien cachée, des fois qu'ils se sentent atteints dans leur virilité ! Quel labo voudra prendre le risque de lancer le produit ?

Reste une méthode : la ligature des canaux déférents, qu'on appelle aussi vasectomie. Efficacité totale, mais il faut passer par la chirurgie. Cette méthode est mal connue et fréquemment confondue avec la castration, d'où la réaction d'horreur qu'on déclenche quand on en parle. Pourtant, ça n'a rien à voir. C'est une méthode

qui paraît particulièrement convenir à ceux qui sont sûrs d'avoir fait assez d'enfants. Après : sécurité totale. On peut faire l'amour sans s'embarrasser du moindre souci contraceptif, partir en balade sans accessoire chimique ou mécanique. Et puis, surtout, n'est-ce pas une victoire sur les vieux schémas idéologiques : virilité = phallocratie = possibilité d'« engrosser une femme » ; féminité = aliénation = angoisse d'être enceinte.

Voici deux témoignages contradictoires :

NOUS AVONS CHOISI LA VASECTOMIE

Oui, nous : elle et moi, comme d'autres couples de copains, qui ont aussi des mouflets et qui pensent en avoir fait assez pour le peuplement de la planète ! Nous avons le sentiment d'avoir quelque chose en moins, bien sûr : un souci. Par contre nous éprouvons aussi un sentiment de quelque chose en plus, un acquis, une étape franchie, celle de la période où nous avons procréé, une liberté gagnée, celle de se donner du plaisir sans réserve, sans angoisse, sans artifice chimique ou mécanique, quand on veut. Nous n'avons eu aucun problème après la vasectomie, ni baisse de l'activité sexuelle ni « impuissance ». Sans doute parce que nous étions sûrs de ce que nous voulions et que nous n'avons pas de regret. Le seul ennui dont je me souviens, c'est juste après l'opération : comme on rase les couilles, ça fait ensuite un picotement énervant quand les poils repoussent ! C'est donc plutôt mieux maintenant qu'avant, surtout pour elle qui supportait la plus grosse part du souci de la contraception : d'abord la pilule pendant plusieurs années, avec des conséquences uniquement psychologiques sans doute, mais pénibles quand même : l'impression d'une baisse de tonus intellectuel, et puis ce faux cycle avec ces fausses règles, et enfin l'automatisme quotidien, se droguer tous les jours... Pas si automatique que ça en fait ! Le diaphragme, après une période d'adaptation, ce fut plutôt mieux, on se « le mettait ensemble » quand il y avait besoin, jamais systématiquement tous les soirs, comme le recommandent les médecins, probablement pour que la femme soit « prête » et le monsieur pas gêné. C'est plus sympa que la capote, mais quand même pas simple en camping, dans la nature ou à brûle-pourpoint loin de l'armoire à pharmacie. Restait

le stérilet que nous aurions pu essayer, mais tout bien pesé, dans la mesure où nous ne voulions plus faire d'enfants ni elle ni moi, nous avons choisi la vasectomie. Un peu parce que c'était rompre avec le sentiment général que c'est à la femme de se « protéger » et d'en subir les conséquences.

On nous dit en ricanant : alors elle ne peut plus

faire l'amour qu'avec toi ? Nous répondons : d'abord, sur le plan « technique », elle n'a pas jeté son diaphragme à la poubelle ; et surtout, sur le plan affectif, posséder ou non un moyen contraceptif n'est pas la condition nécessaire et suffisante pour faire l'amour avec d'autres partenaires. Ne mélangeons pas tout. Quand on vit ensemble depuis plusieurs années, décider de faire l'amour avec d'autres, ce n'est pas seulement une histoire de pilule ou de diaphragme. C'est-à-dire que, sur ce plan là, pour nous du moins qui avons réfléchi et expérimenté la question des relations sexuelles extra-conjugales, la vasectomie ne change rien. De plus, elle songe sérieusement pour elle à la ligature des trompes : je ne suis pas contre, bien entendu. Vu ?

La décision a suivi un long débat avec d'autres copains intéressés, l'un d'eux l'ayant déjà subie en Suisse pour 500 F il y a deux ans, et s'en portant fort bien. Pour moi, un peu par hasard, nous sommes entrés en contact avec un service médical spécialisé dans les problèmes de stérilité, d'étude du spermé et de sa conservation, d'où l'idée de faire une mise en réserve, pour le cas bien improbable où on regretterait. On ne regrette pas d'ailleurs, mais ça joue peut-être un peu dans le fond de la conscience de savoir qu'il y a de quoi au frigo... Et puis surtout cela permet d'obtenir l'accord du chirurgien qui fait l'opération en France, avec surveillance médicale post-opératoire. Pas eu besoin d'ailleurs, mais ça rassure ! L'ennui, c'est que ledit chirurgien a ses critères bien à lui pour dire oui ou non : à part la mise en réserve du sperme, il faut avoir trente ans, deux enfants et puis présente, des garanties de stabilité (?). « Je refuse, a-t-il dit à un de nos copains,



parce que j'ai l'impression que votre couple n'est pas mûr» (impression obtenue après un quart d'heure d'entretien!). **Bref, il faut en passer, là aussi, par le pouvoir médical.** Résultat : nos copains pensent aller en Suisse.

Autre truc auquel nous pensons : adopter, peut-être, un troisième enfant dans quelque temps, un tout fait, peut-être même un peu grand : un de ceux que les candidats à l'adoption refusent souvent de peur d'un passé difficile à vivre dans une famille adoptive (1).

Encore une chose : nous avons fait don de

quelques doses de sperme à la banque du sperme pour des couples demandeurs. Nous ne les connaissons jamais, bien sûr. Ils veulent vivre les joies de la maternité... et il ne leur reste que ce moyen-là.

Nous leur donnons un coup de main, c'est tout. On ne sait sans doute pas assez que, dans ce domaine, la demande est bien plus importante que l'offre (voir les appels aux donneurs de sperme dans la revue de la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale). Des potes à nous ont crié : « Vous risquez de faire tache d'huile auprès des adolescents, c'est la porte ouverte aux stérilisations

massives, c'est le fascisme, c'est anti-écologique... » Nous pensons tout simplement que c'est une façon comme une autre de trouver le maximum de plaisir dans la vie. L'essentiel c'est ça.

Alain et Geneviève

(1) Quelques adresses :

Suisse : Gerber, 33, rue de la Paix 2300 La Chaux-de-Fonds
Burgener, 2, av. des Toises 1000 Lausanne
Rodel, Hôpital du Samaritain 1800 Vevey
Christel, 7, rue de Beaumont 1208 Genève
Angleterre : Slome, 10, Harley Street London W 1

TOUCHEZ PAS A MA QUÉQUETTE !

Il est significatif de notre névrose à nous « gauchistes », ou celle de notre société, que nous posions tous les problèmes à l'envers : nous voulons « assumer » la surpopulation du Tiers Monde en limitant les naissances chez nous. L'homme veut assumer la contraception à la place de la femme, alors que ce serait aux deux à la prendre en charge. Pour imposer la contraception, nous prôtons l'avortement. C'est le monde à l'envers. C'est l'anti-vie. Au lieu de résoudre nos problèmes, nous les compliquons, nous nous fabriquons des Causes où entraîner les autres, pour nous donner l'impression d'exister. Dans le genre, le dernier gadget de la contestation écolo-gauchiste, c'est la stérilisation, une belle idée bien morbide. D'abord, on va essayer de nous refaire le coup du manifeste des avortées avec le manifeste des cent premiers vasectomisés. Ensuite, on va nous demander de défilé dans les rues aux cris de « Vasectomie libre et gratuite » ! (Tête des passants...).

Ça pose quelques problèmes, la vasectomie. D'abord, on choisit la méthode que l'Occident a imposé d'office dans les pays surpeuplés sous-développés (on a pratiqué l'opération sur des Hindous sans leur dire), exemple d'une belle médecine qui, au lieu de chercher la pilule pour hommes, préfère les stériliser à vie, parce que c'est la solution rentable pour le capital.

En France, quelle médecine, quels médecins pratiquent la vasectomie ? Sur quels critères ? Pour se donner des airs de gôche ? Pour faire de la « recherche » ? Pour du fric ?

C'est pas déjà un peu douteux que le chirurgien dont il est parlé ci-contre, et qui a des critères suspects, accepte de faire une opération illégale ? Quel genre de motivation peut avoir ce médecin dont un candidat à la vasectomie me disait : « Il demande une centaine de cas. Il en a besoin pour ses dossiers. » ?

Cette médecine qui te regarde comme un objet qui t'opère, je n'y crois pas. Parce que tu parles de ton corps comme d'un objet, et pas comme un sujet-objet. Parce que je crois que s'assumer, c'est accepter sa fonction de reproduction, et pas la nier comme ont fait tous les mystico-choucroute de tous les temps. (Chez les Cathares les Parfaits, ceux qui étaient prédestinés, purs, n'avaient pas d'enfants. Ils allaient au Ciel. Les autres étaient de pauvres cons, ils n'iraient jamais au Ciel. Ils pouvaient avoir tous les enfants qu'ils voulaient, qui balayeraient devant les pieds des Parfaits, des fois qu'il y aurait des impuretés).

La stérilisation, ça peut entrer dans le schéma classique sexualité-punition. J'ai fauté, je me châtré. Tous ceux à qui on parle de stérilisation l'assimilent à une castration. Qu'est-ce qui me dit que celui qui s'est fait stériliser ne s'est pas châtré inconsciemment ? Et quand il propose la solution aux autres, qu'est-ce qui me dit qu'il ne veut pas les châtrer ? Un chirurgien qui te vasectomise pour 150 F, c'est pas pour l'argent qu'il le fait, et c'est pas pour la Cause. Qu'est-ce qui me dit que ce n'est pas pour te châtrer lui aussi, de même que toute la médecine cherche à te châtrer de ta maladie ?

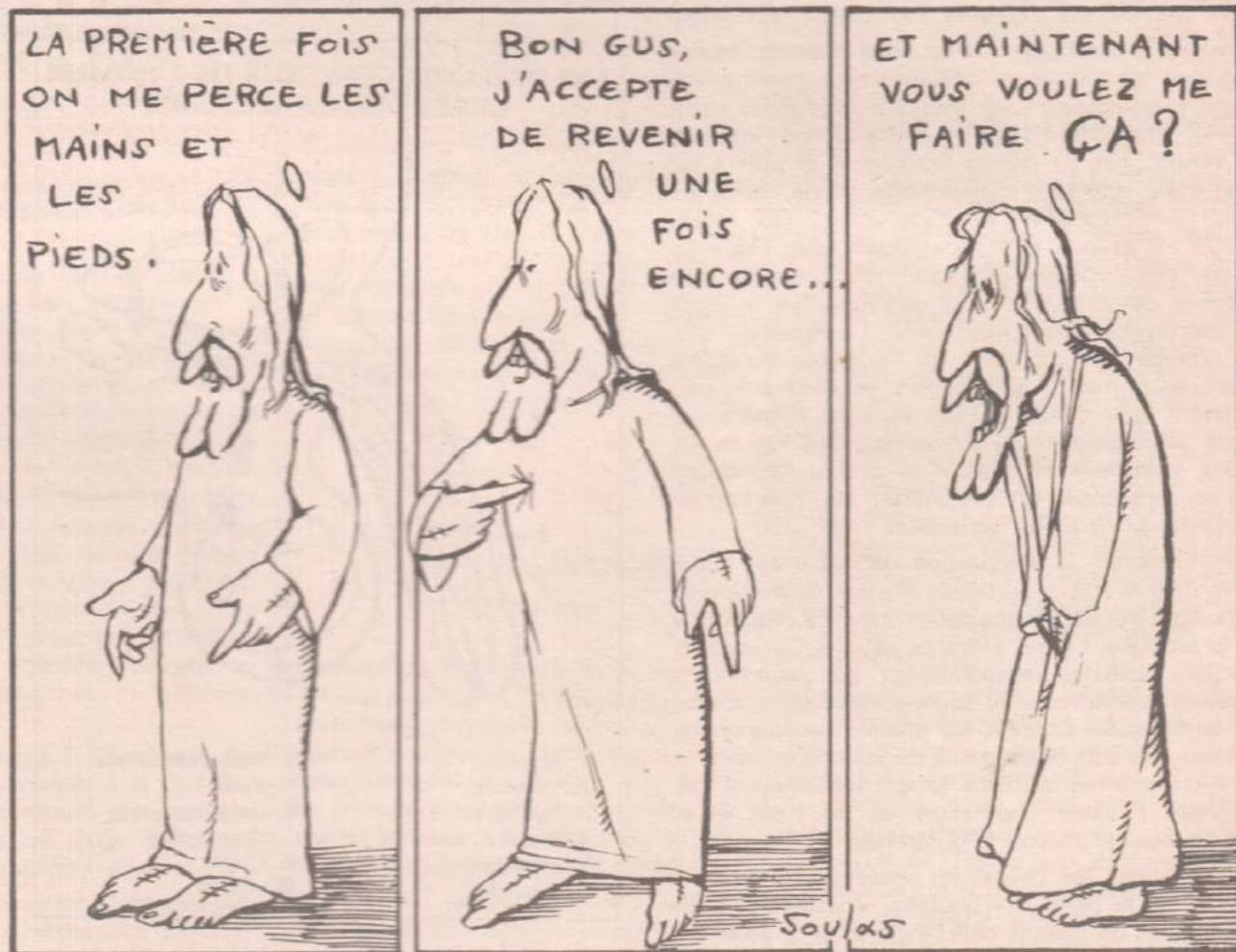
C'est pas parce que certaines tendances du MLF sont

pour la vasectomie que c'est une action juste. La grand-mère de ma femme voulait « faire couper » tous les hommes. Faute d'avoir pu le faire, elle a fait « faire la totale » à sa fille. La phalocratie châtré les femmes. Les femmes châtré les hommes à leur tour. C'est ce qu'on appelle la dialectique du maître et de l'esclave, l'esclave ne voit qu'une solution à son problème, c'est de devenir maître à son tour. La stérilisation d'une quéquette supprimera-t-elle la phalocratie ? Je refuse d'être châtré par qui que ce soit. Même pour la Cause. Et même si je suis un des supports de la phalocratie.

reproduit à peine, et le problème doit être pensé de façon globale. Sinon nous risquons qu'une poignée de jeunes ait à entretenir une armée de vieillards.

Si nous le faisons pour enrayer la démographie galopante de l'Inde, ça a un petit aspect curé rigolo.

La vasectomie ou la ligature des trompes ne sont pas des solutions écologiques, ce sont des « techniques violentes », de mutilation d'un organe et d'une fonction, la fonction de reproduction, qu'elle soit utilisée ou non. L'écologie, c'est le réalisme, l'observation des choses et de leurs liens, la reconnaissance et



On dit aussi que la stérilisation est une solution « écologique ». Au problème de la surpopulation ? Au problème de la contraception ?

Certains disent : on doit avoir deux enfants, pas plus, comme ça on n'augmente pas la population. C'est une solution de bureaucrate : on planifie, on décide des normes de production. C'est une vision simpliste de la statistique. La solution réelle, c'est d'avoir la société que nous voulons, et dans cette société celui qui choisira lucidement d'avoir « quinze » enfants sera compensé par ceux qui ne voudront pas en avoir, et à qui on en donnera les moyens. En France, la démographie a baissé. Actuellement la population se

l'acceptation des contraintes de la matière. Si peu satisfaisante que soit la pilule, elle tient au moins compte qu'il y a des cycles (ovulation, fécondation). Se faire stériliser, ce n'est pas tenir compte de la matière, c'est ne pas vouloir l'accepter. Et donc demeurer dans l'attitude de la science et de la technique occidentales (briser la nature). Mettre du sperme en surgelé, ce n'est pas écologique (ça lui fait perdre ses vitamines !).

La stérilisation n'est pas non plus une solution écologique au problème de la contraception parce qu'elle ne touche qu'un des deux partenaires, mais ne regarde pas le problème dans son ensemble. L'homme n'a pas

à assumer la totalité de la contraception (non plus que la femme). En attendant, on peut peut-être alterner (préservatifs, méthode des températures, diaphragme, stérilet, pilule, jus d'orange).

Ce qui frappe dans la stérilisation c'est son aspect irréversible. Position nihiliste : elle implique qu'on ne croit pas à la possibilité de changements : rien ne se passera en matière de contraception masculine d'ici la fin de ma vie (voir dans l'article à côté : « aucun labo ne prendra le risque de lancer le produit » (?)). Aucun changement social non plus n'aura pu se produire... Une société qui ferait des recherches sérieuses sur la question, est-ce impensable ? Ça implique qu'on ne croit pas non plus à la possibilité de luttes collectives (comme celle des femmes sur l'avortement et la contraception.)

Cette trouvaille du « show-business gauchiste » me paraît dangereuse aussi parce qu'elle lance une solution suicidaire sur le marché de la contestation, déjà trop encline à être suicidaire. Le vasectomisé est obligé de faire une certaine propagande, ne serait-ce que pour défendre ce qu'il est. Il donne des adresses, il insiste sur l'aspect anodin de l'opération, il évite de soulever les problèmes sérieux. Honnêtement, comment un homme qui a été stérilisé pourrait-il dire que l'opération est un échec ? De la même manière, certains ont voulu nous faire croire que l'avortement Karman, ce n'était rien. Cette propagande trouve de l'écho chez des jeunes un peu paumés, un peu gauchistes, qui subissent le poids de l'infantilisation, de la mise en dépendance, de la castration (école en tête) que notre société fait peser sur eux. La conscience qu'ils en ont

les rend plus paumés et plus suicidaires que les bons cons qui acceptent. C'est ainsi qu'on peut expliquer le succès de la moto, de la drogue, solutions pas suicidaires en soi, mais utilisées ainsi par les jeunes.

L'impression qu'ont les jeunes qu'ils ne s'en sortiront pas peut les pousser à des solutions suicidaires, surtout si on peut les recouvrir d'un voile de gôche.

Dans le lycée où je suis prof, au cours d'un débat sur la surpopulation, deux garçons de seize-dix-huit ans m'ont dit qu'ils voulaient se faire stériliser.

Ça, on n'a pas le droit de l'accepter, parce que c'est reconnaître à la société le droit de nous tuer et de faire porter sur nous seuls le poids de sa connerie.

Elvire et Jef

CONCRÈTEMENT, COMMENT ÇA SE PASSE ?

Il existe un pendant féminin à la vasectomie, c'est la ligature des trompes. Les deux actes sont considérés comme illégaux en France, punis éventuellement s'ils ne sont pas pratiqués pour des raisons médicales. La ligature des trompes est néanmoins plus souvent pratiquée que la vasectomie, particulièrement chez les femmes ayant eu de nombreux enfants, mais elle reste une faveur, à la discrétion du médecin. Peu de femmes jeunes ayant peu ou pas d'enfants demandent l'opération.

Bien que la technique soit au point (électrocoagulation des trompes avec une ouverture minime des tissus abdominaux, voire même par les voies naturelles), l'impression de se faire charcuter à l'intérieur du ventre pose de sérieux problèmes. Et puis, c'est une vraie opération : anesthésie totale, deux ou trois jours d'hôpital, et c'est cher... (au moins 1 000 F). Et puis il y a confusion avec l'ablation totale des organes génitaux tant redoutée des femmes de cinquante ans, qui supprime le cycle et détruit l'équilibre hormonal. La ligature, elle, ne change rien au cycle, et l'équilibre hormonal n'est pas perturbé : simplement, les ovules ne parviennent pas dans l'utérus, et sont détruits sur place ; la préparation de la muqueuse utérine, en vue d'une éventuelle nidation d'un œuf a lieu quand même, puisqu'elle est déclenchée par voie hormonale ; donc, les règles subsistent.

Pour l'homme, la stérilisation définitive est beaucoup plus simple à pratiquer. Il s'agit de sectionner et de ligaturer les canaux déférents entre l'épididyme et la prostate. Le but étant de séparer les spermatozoïdes (cellules reproductrices qui viennent de l'épididyme) du reste du sperme, déversé au niveau de la prostate. Comme les spermatozoïdes représentent une très faible partie du volume du sperme, celui-ci conserve le même aspect (volume, couleur, viscosité...) après l'opération, et ce n'est qu'au microscope qu'on voit la différence.

Pratiquement, les choses se passent comme suit : rasage de la peau des bourses ; anesthésie locale par piqûres de chaque côté ; incision de la peau des bourses (les canaux sont juste sous la peau, on les sent au doigt) au bistouri électrique. Ensuite section du canal, repli et ligature des deux extrémités.

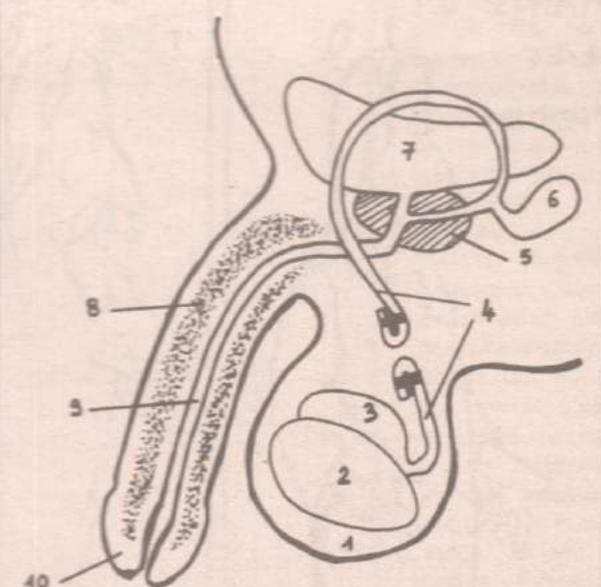
Enfin, électrocoagulation au niveau de la ligature pour plus de sécurité. Ensuite on referme par deux agrafes, et on fait la même chose de l'autre côté. Le tout dure une demi-heure. Voilà, monsieur, c'est terminé, vous pouvez vous rhabiller et repartir sur vos deux jambes.

On enlève les agrafes quatre jours plus tard, les cicatrices sont invisibles. Les rapports sexuels peuvent reprendre dès que les cicatrices ne tirent plus, mais la stérilisation n'est pas acquise d'emblée car des spermatozoïdes restent dans les conduits. Pour être sûr de l'absence des spermatozoïdes,

il faut faire un examen du sperme au microscope dans un laboratoire médical. En général l'« azoospermie totale » (absence de spermatozoïdes) est acquise au bout d'un mois. Le taux de réussite de l'opération est de 100 %. Lorsqu'elle est pratiquée aseptiquement, aucun trouble post-opératoire n'est à craindre.

Il n'y a aucune modification des possibilités d'érection, d'éjaculation et d'orgasme : la vasectomie n'a rien à voir avec la castration.

LES ORGANES GÉNITAUX DE L'HOMME APRÈS UNE VASECTOMIE



- | | |
|-----------------------------|---------------------------------|
| 1. Scrotum | 6. Vésicule séminale |
| 2. Testicule | 7. Vessie |
| 3. Epididyme | 8. Corps caverneux et spongieux |
| 4. Canal déférent sectionné | 9. Urètre |
| 5. Prostate | 10. Gland |

On peut même dire que si on doit attendre des changements, ils seront positifs : rapports sexuels plus détendus... Les seuls problèmes qui peuvent survenir ne sont pas d'ordre physiologique, mais psychologique : vasectomie mal vécue, regrets... Ceci s'appuyant sur le fait que cette opération est faite pour être définitive. La réversibilité est très aléatoire. Les avis divergent sur le pourcentage de réversibilité ; certains médecins l'estiment presque nul ; d'autres de l'ordre de 40 % ; certains chirurgiens qui la pratiquent à grande échelle (Inde, Corée du Sud) entrevoient des taux de réversibilité de 90 %... Le fin du fin serait le robinet, mais les modèles expérimentés ne sont pas encore au point : ou bien ils s'ouvrent tout seuls, ou bien plus du tout.

Que deviennent les spermatozoïdes bloqués au niveau de la ligature ? Deux choses se produisent : d'une part les spermatozoïdes sont « phagocytés » (digérés) sur place par des cellules nettoyeuses ; le phénomène se produit naturellement pour détruire les spermatozoïdes vieux, ou malades, qui n'ont pas été éjaculés. Après la vasectomie, ce processus devient plus intense. D'autre part, la fabrication des spermatozoïdes se ralentit. Par conséquent, un nouvel équilibre se crée très vite, aucun embouteillage n'est à craindre.

Il faut le dire et le répéter, car la plupart des mecs auxquels on en parle se refusent à le croire, cette stérilisation n'a rien à voir avec une castration, et n'atteint en rien ce qu'on a coutume d'appeler la « puissance virile ». Étant, bien sûr, entendu que la « puissance virile » c'est autre chose que la possibilité d'engrosser une femme, et c'est peut-être là qu'est le nœud du problème pour tous ceux qui réagissent si violemment quand on leur parle de vasectomie.

La vasectomie est interdite en France, car considérée comme une mutilation. Par contre, elle est libre en Angleterre, en Suisse, en Allemagne, en Suède, aux USA, en Inde... La plupart des français qui veulent se faire vasectomiser vont en Suisse (2). Les prix sont divers, tout comme le sérieux des opérateurs... Attention aux margoulin ! Aux USA, on peut se faire vasectomiser comme on va chez le coiffeur. En Inde, la vasectomie est vivement encouragée, et même récompensée. En France, la demande augmente et il y a fort à parier que des médecins vont faire du fric avec ça (bien que le K opératoire ne conduise qu'à un coût de 150 F).

Il serait temps que la vasectomie soit autorisée et que les hommes puissent, eux aussi, disposer librement de leurs corps, comme les femmes sont en train de l'obtenir avec l'avortement.

Alain et Geneviève

(2) Voir : « Les Adoptés à l'abandon », *La Gueule Ouverte*, n° 33, 25 décembre 1974.

Bibliographie :

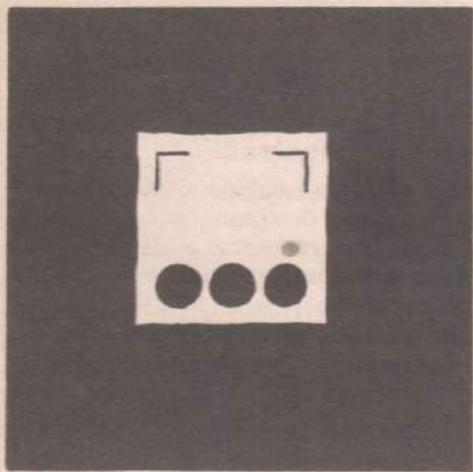
● « Mieux que la pilule » par Christian Baroni - Ed. du Lynx, coll. : *L'homme sans masque*, 5, rue Maupertuis 1260 Nyon (Suisse) - diffusé en France par le C.H.N. 11, rue des Chats-Bossus - 59 Lille.

● « La contraception c'est aussi l'affaire des hommes », par Raymond Darolle - Presses de la Cité.

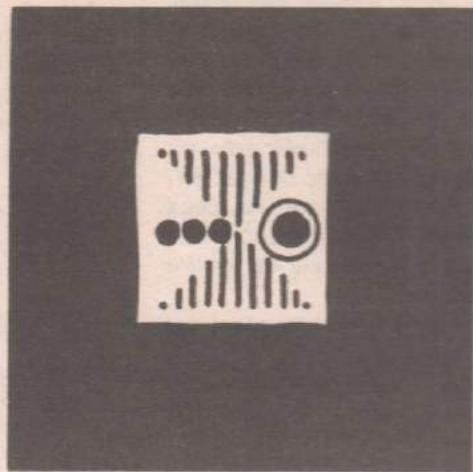
● « Vasectomie and Vasectomania », par David et Hélène Wolfers. Mayflowers Books, 1974.

● « La Vasectomie », par le Dr Paul Gillette. Ed. du Siècle, Montréal, 1972.

LE FRIC, SUITE SOMMAIRE A PETIT BUDGET ET SANS IMPORTANCE... LETERRIER



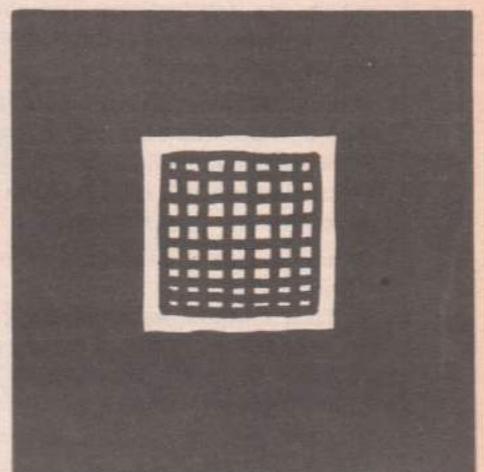
AU DÉBUT →



ON TROQUE.



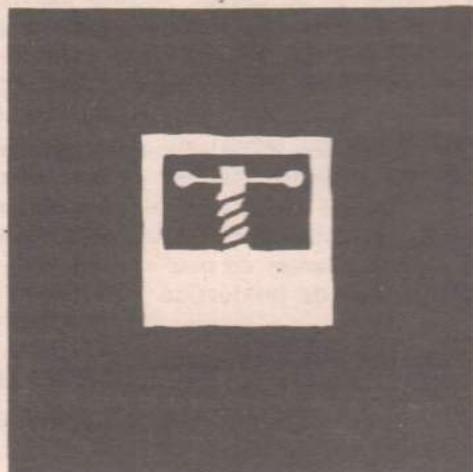
Y'EN A PAS



ET ON S'EN PASSE.



POURTANT;



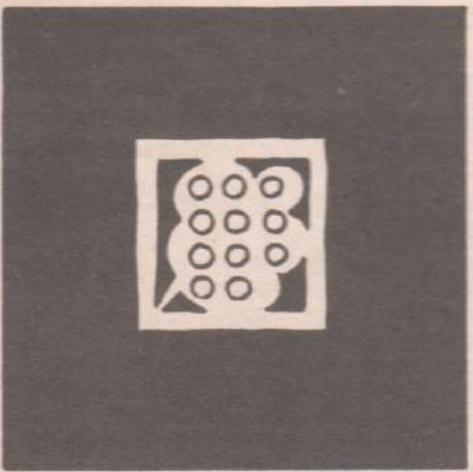
ON EN FAIT,



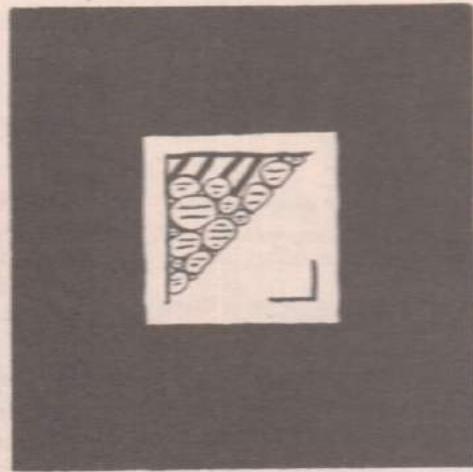
ON S'EN SERT



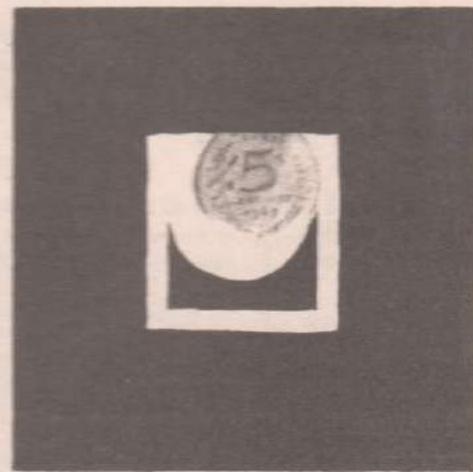
ON EN A BESOIN, PUIS



NE PEUT L'OUBLIER.



LE FRIC MONTE,



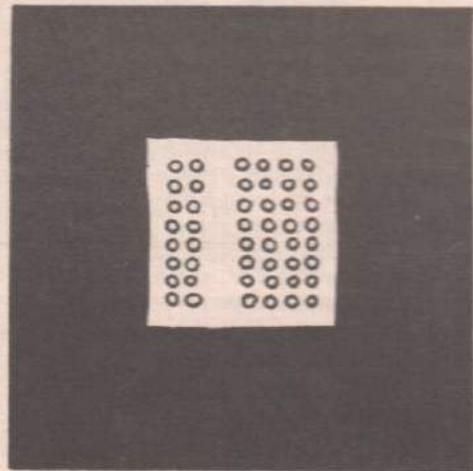
LE FRIC EST RDI,



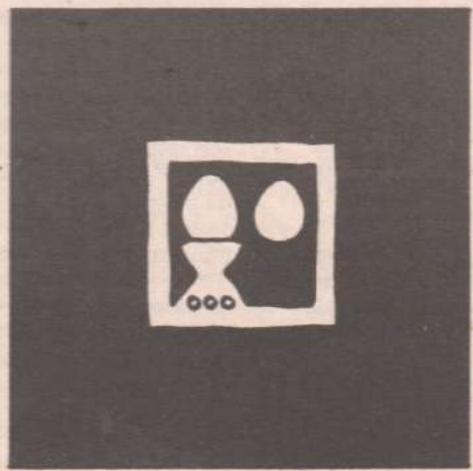
MANGEONS LE FRIC!



ALORS LE SOLEIL...



TOUT... RIEN...



2 OEUFS CONTRE



UN RIDEAU.

DE LA LITTÉRATURE (suite)

J'ai raconté la semaine dernière par quels détours les élèves d'un C.E.T. avaient découvert qu'on les préparait à des fabrications littéraires bien plutôt qu'à des meubles. Leur aventure appelle un certain nombre de remarques.

Une syndicaliste parfaite à qui je m'étais laissé aller à faire des confidences s'est aussitôt inquiétée : où nos deux collègues avaient-ils été formés ? De formation, hélas, ils n'en ont reçu aucune. Cela suffit-il à jeter un doute sur l'expérience ?

Quant à leur « idéologie », elle se ramène à trois points :

a) Tout système éducatif étant pris dans un ensemble de contradictions, il n'est pas moins pur de travailler à modifier les rapports éducatifs dans une école publique que dans une école parallèle.

b) C'est par manque d'imagination que les éducateurs se sabordent, ou par manque de métier qu'ils manquent d'imagination. Les deux choses sont liées et aucune formation n'y changera rien, l'idéal d'une formation complète allant à l'encontre d'une activité qui tient tout entière dans le goût du risque.

c) Une pédagogie critique, c'est-à-dire assumant à la fois l'endroit et l'envers - ce qui se fait, qu'on apprendra donc à faire, et qu'on pourra ne pas faire - est la seule qui ne menace pas l'insertion professionnelle toute proche des élèves (lesquels n'attendent pas la révolution pour aller travailler) tout en les préparant à ne pas subir passivement ce qui se fait et à leur donner envie d'être un jour responsables et de leur production et de leur consommation.

Cela précisé, les amateurs qui se lanceront dans des actions du même genre seront nécessairement conduits à distinguer trois stades :

1) Critique des objets produits par le métier auquel on se prépare ou des « services » que ce métier est appelé à rendre.

Dès à présent, dans le cadre de n'importe quel C.E.T. ou lycée technique, on peut mener des analyses critiques mettant en question la trilogie des matériaux employés, des techniques de fabrication et des usages. Elles seront évidemment d'autant plus faciles que les élèves y auront été sensibilisés dès l'école primaire ou le cycle d'orientation. Elles sont également praticables dans des établissements où on n'est pas directement aux prises avec des techniques de fabrication ou des matériaux concrets, ceux par exemple où on cultive les fameuses « sciences humaines » : ce sera l'occasion ou jamais de rendre ces dernières scientifiques...

2) Etude d'autres usages ou d'autres modes de fabrication possibles dans la profession ou la gamme de professions auxquelles on touche, en étendant progressivement le champ à tout ce qui se produit et se consomme.

A partir des analyses précédentes on élaborera chaque fois de nouveaux « modèles ». Ainsi se dégagera peu à peu un principe d'économie visant à simplifier les modes de production et les usages : les élèves y seront d'autant plus intéressés que c'est l'angle même sous lequel ils ressentent les futures menaces sur leur emploi.

Qu'on le veuille ou non, l'idéologie du Travail, du mérite et du profit, sera alors nécessairement remise en cause.

3) On arrive enfin à des essais où l'école cesse d'être le reflet de la société pour inventer de nouveaux usages, de nouvelles formes de production et de consommation.

Aussi fragmentaires qu'ils soient et même condamnés d'avance dans le système actuel, ces essais engageront sur la voie de « l'école majeure » telle que je l'ai définie : un parlement tout pratique où se décideraient les tâches par lesquelles la collec-

tivité devrait encore passer, en les réduisant au maximum.

Il va de soi en effet qu'à cette... école, une telle école ne s'orienterait plus vers le travail mais vers le loisir. Elle jouerait dans l'économie générale le rôle de frein et non plus celui d'accélérateur, avec les retombées écologiques et l'aggravation des injustices sociales que nous connaissons.

Les deux premiers stades développent une critique radicale de tout ce qu'il y a de « gratuit » - de littérature - dans nos modes de production et de consommation. Remarquez que le mot recouvre ici paradoxalement tout ce qui concourt au profit : les zigouigous formels faits pour être vendus bien chers et se dévaluer ou se démantibuler la saison suivante, les sophistications techniques qui hiérarchisent les travailleurs. C'est la gratuité négative dont je parlais la dernière fois.

Mais dès le second stade on sera conduit à produire des objets et des services non-hiérarchisants, tels qu'aucun mérite n'y soit plus attaché. On découvrira alors la gratuité dans son sens positif, comme une politique où personne n'ait plus à se justifier et démontrer qu'il peut autant, sinon plus que les autres, où chacun n'aura plus à prouver qu'il sert.

A quoi vous occuperez-vous dans ce cas ? A ne rien faire, si ça vous chante, ou encore... à sculpter de larges buffets, à édifier des monuments aussi délirants que celui du facteur Cheval, à tous les trucs qui vous passeront par la tête. Vous pourrez vous consacrer à toute la littérature que vous voudrez avec cette nuance que vous n'en tirerez plus bénéfice ni gloire. N'asservissant plus personne - le travail enfin libéré.

Curieux retournement, n'est-ce pas ?

Lambert

NON-VIOLENCE

EN TAULE, ON EST DES BÊTES !

Bruno Simon est insoumis depuis le 3 août 74. Il s'est livré à la gendarmerie le 19 novembre 74. Il est incarcéré à Fresnes depuis le 22 novembre. Le procès aura lieu début février.

Comme il est le fils d'un journaliste du « Monde » et que Michel Castaing est dans le coup, on attend un petit effort du respectable journal... Un comité de soutien s'est constitué à Paris et à Lyon. Il est composé de personnes qui connaissent Bruno, et qui continuent de suivre sa démarche. Il invite ceux qui se sentent solidaires à manifester :

- en écrivant au juge d'instruction (envoyer le double à l'avocat : Maître Georges Pinet, 52 Boulevard Ornano, Paris 18^e) Juge d'instruction : Monsieur Grizot, TPF, rue de Neuilly, Paris 12^e ;

- en se rendant au procès ;

- en participant financièrement au soutien. A Paris : Alphonse Thelier, 66 bd Ornano, à Lyon : Vincent Duchêne, 185 rue Vendôme, Lyon 3^e ;

- en lui écrivant : N° 641.785 - 3^e division, Maison d'arrêt, 94260 Fresnes.

Bruno Hérail, qui a fait son temps de prison à Fresnes pour insoumission, est un peu perso, mais quand il prend une plume, cela fait assez mal. Alors, avec la complicité d'Actes, je vous passe son texte.

G.D.

La prison, c'est un nouvel enfantement par les fers que l'on exige de moi, le premier ayant loupé. Nouvelle gesta-

tion au sein de cette matrice réductrice de pierres, de barreaux et de verrous. Enfermé 23 heures sur 24, 24 heures d'oubli, de lavage de cerveau, de déformation.

Un prisonnier n'a pas de gosses, de femme, de parents ou d'amis - il n'a que des images fugitives, des odeurs fugaces qui, à la longue, cassent l'homme le plus trempé. « Tu peux voir, sentir, mais pas toucher - interdit ». Alors ce ne sera que des photos ou des parloirs séparés par du grillage, ou des plaques de plexiglass, c'est la dernière révolte individuelle. Les parloirs sont infâmes aussi bien pour le détenu que pour la famille. Pour tous c'est la longue attente de la demi-heure octroyée, demi-heure déchirante pour les uns comme les autres. Au fur et à mesure des parloirs, l'échange devient de plus en plus petit, neutre, lui aussi incolore, inodore. Ce qu'il y a à affirmer, le fait que je reste un homme, ne subsiste que pour quelqu'un qui prend son temps pour venir, mais dès qu'il est là, cela devient insupportable et l'on voudrait que tout soit déjà fini. Il n'y a rien à dire, qu'écouter des informations, regarder, lire sur les visages de sa femme, parents ou enfants. Deux mondes qui s'affrontent. Au fur et à mesure la faille s'agrandira, le détenu se sentant de plus en plus étranger au quotidien des vis-à-vis, hors des sphères d'inquiétudes, privé de références culturelles (TV...), qui lui permettraient un minimum d'échanges. Ce sont bientôt deux langages différents qui s'affrontent à travers les trous des plaques de plexiglass, ce sera bientôt deux solitudes, assoiffées de l'autre qui auront rendez-vous.

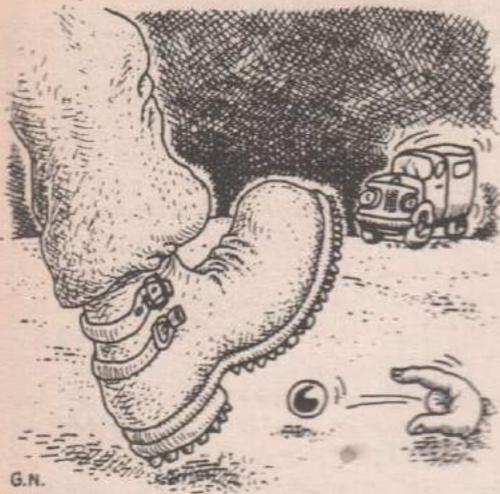
La prison nous réduit au départ à l'état de bête pour nous hausser au fil de la peine au niveau de l'homme libérable demain.

Au rang de bête, assommée par ces barreaux, ces uniformes, ces règlements.

Les remises de peines achèvent, clôturent l'ensemble. C'est la pire infamie de tout le système répressif. Auto-gestion concentrationnaire, participation de force à la répression pénitentiaire. Si l'on est sage, si l'on travaille, détenus sans plis et sans remous, l'on obtient le maximum de remise de peine. Mais c'est un cadeau de la part de l'administration pénitentiaire, pas une obligation. Cela dépend du détenu d'en obtenir le maximum, il connaît la démarche à suivre. Faire appel continuellement « au haut sens de la bienveillance et de l'équité » du régime pénitentiaire, se déclarer heureux du fait que l'on s'occupe de lui, heureux d'être mutilé, heureux d'être dépersonnalisé, la lobotomie psychologique quand elle n'est pas chimique. C'est moi-même qui dresse mon lit de contention, ma camisole de force. On exige de moi que je me passe les menottes, que je dresse une cellule, une prison plus efficace que les murs, les verrous, les targettes et les barreaux. C'est la participation forcée. Le viol intolérable surtout s'il devient consentant de force.

Je suis un homme, pas mon bourreau, par un larbin. Je veux rester un homme, tout est fait pour me l'interdire. Sortir, sortir devient un cancer. Il n'y a que cela qui pourrait me rendre ma stature d'homme, mon identité d'homme, mais le prix dépasse mes possibilités. C'est horrible, insoutenable, cette pression, elle casse, brise, détruit. Des bêtes, nous sommes des bêtes.

Bruno Hérail - 631.507
635961 - Fresnes.



G.N.

MEUBLER LA SOLITUDE

On a joué pendant deux mille ans à la toupie

Et ça continue... Maintenant, à la télé, ce n'est plus : « Apprenez la ville à vos enfants ! », c'est : « Apprenez la rue à vos enfants ! » On voit deux mômes jouer au ballon sur le parvis d'une sorte d'église, peut-être une mairie, à dix mètres de la circulation. (Ne dites plus rue, dites **circulation**.) Jouer au ballon ! Ils jouettent, jouottent, joujoutent... Ils s'amuse un peu. Coincés. Ils pourraient jouer aux billes... Je trouve qu'on ne joue plus aux billes... J'aimerais bien savoir pourquoi on ne joue plus aux billes... C'est un tout beau jeu pourtant. Pas cher. Pas compliqué mais subtil et très causant. Le macadam ne vaut rien pour les billes ? Oui, il faut de la terre battue, des accidents, imperceptibles, de terrain. Le plaisir, tout de même, c'est quand le terrain n'est pas loin du passage. On aime bien qu'un adulte, de temps en temps, intervienne. Pas trop. Un grain de sel. Il nous nomme : tiens Chàngala, Renala, Bâri, Robi qui jouent aux billes et même s'Resala, tu joues aux billes maintenant Resala ? Et Rosette montre les billes gagnées. C'est un délice pour une fille de gagner ses billes au garçon.

Les deux mômes de la télé pourraient aussi jouer à la toupie. Alors là ! Le tout grand plaisir. Rien que d'y penser mon tronc s'envole. La toupie c'est dans le tronc que ça se passe, le plexus solaire et sacré. C'est l'initiation à la musique et à la géométrie dans l'espace. Et quand la toupie, après une parabole d'une pureté extrême, traverse une vitre, c'est l'initiation à la course... Une fois par an elle traversait une vitre. Jamais la même. C'était l'occasion d'un grand rassemblement de mères. Il se tenait pendant deux heures. A la fin elles ne savaient plus pourquoi elles étaient là. **Do esch gratscht wora !** Le congrès des femmes.

Tout y passait. C'est les grands-pères qui nous taillaient les toupies. Ils les rapportaient de la forêt. Je me demande à quel moment ils prenaient le temps de les tailler ? A la lisière de la forêt peut-être, l'œil sur le village. Les pères coloriaient les toupies. Le fouet c'était très important. Tout était dans le fouet. Vers six ans on apprenait à fabriquer le fouet. Quand il claquait sec il était bon, la toupie partait en poussant un cri de souris. Les filles jouaient aussi. On ne joue plus à la toupie. On a joué pendant deux mille ans à la toupie. La science du progrès nous a fait découvrir que la toupie c'est dangereux. Interdiction de jouer à la toupie. L'interdiction de la toupie, plus les règles

d'hygiène, voilà deux facteurs essentiels du progrès. Le progrès permet enfin de songer au bonheur. Les deux mômes de la télé sur leur parvis d'église ou de mairie qui jouettent-jouettent au ballon peuvent, enfin, après deux mille ans, songer au bonheur. Jamais ils ne liront cette nouvelle pénible : « On licencie trois cent ouvriers chez TOUPY qui fabrique des toupies. » Youpie.

Bon. Les deux mômes « jouent » au ballon. Tout d'un coup, balancé par un bras racho - car de jouer comme ça on ne se fait guère les bras ni les cuisses - le ballon s'échappe, il a du mal, on a

une véritable cabane ambulante quoi, de bohémiens chics, se transformaient en beau godelureau et en princesse dodue avec un joli ventre rose avec un rubis dans le nombril, ils étaient, ces éléphants et citrouilles et crapauds, répressifs, puisque pas pédagogiques. Le ballon parleur est pédagogique lui.)

Les mômes vont jouer ailleurs, sur un parking. Là les réalisateurs crachent le morceau : l'ailleurs est un parking. Les mômes jouent à cache-cache. Ils manquent se faire écraser par une bagnole. Mais la bagnole aussi est une fée. Elle parle. La bouche c'est le radiateur, les

des églises et des mairies, des banques aussi, et que la seule circulation honnête dans une ville et dans un village, puisque les villages s'urbanisent, c'est la circulation libre et désinvoltée des bipèdes. De la rue à la placette à la ruelle etcœtera. Le seul quartier où j'ai vu ça, à peu près, c'est à Harlem (U.S.A.). Dangereux, Harlem.

Retour aux deux mômes. Ils rentrent à la maison et sagement s'assoient devant la télé. Ils ont leur programme. On ne veut pas les abrutir, on veut les traiter intelligemment. Le programme est très intelligent. C'est promis, la mémère qui produit a du talent. Eliane Victor. Une garantie. Les deux mômes, cul de plomb, sont enfin dans leur aire de jeu : tapis, salon, télé. Ça leur fera une belle jambe, beaux bras, bonne tête, imagination, une voix qui porte, ça leur développera l'initiative ludique, le plaisir d'être en bande, ça en fera des hommes du vingtième siècle.

Meubler la solitude. Les gus qui ont fabriqué le spot pub, ceux qui fabriquent la télé pour les enfants, Eliane Victor et son équipe, je suis persuadé qu'ils sont à fiftyfifty des hommes et des femmes de gauche. Leur éthique : soulager la misère. Pas assez cons - ce qui les différencie des employés de droite - pour prétendre que le jeu d'un enfant n'est pas la rue et tout espace, pour prétendre que la voyure de la télé est une vie pour un enfant, ils justifient leur job en constatant que les rues du XX^e siècle étant ce qu'elles sont, meurtrières, il est de bon boulot d'envoyer les enfants ailleurs et de les y fixer. Les pépés d' dans le temps avec leurs toupies nous envoyaient casser les vitres, ceux de maintenant, rétribués, aménagent notre solitude.

René Ehni



G. NICOLAUD

recommencé la séquence dix fois, il s'échappe, roule sur le trottoir et s'arrête au bord du. Et le ballon parle et fait la leçon : « Chers petits amis allez jouer ailleurs ! » « Ici ce n'est pas l'endroit pour. » « Ici c'est la circulation ! » Comme dans un conte de fées il parle le ballon.

Les mômes écoutent. Ils vont jouer ailleurs. (Naguère les citrouilles parlaient, les crapauds et les éléphants. Dans les contes de fées et par la voix de nos grands-mères. Comme ils ne donnaient pas de conseils mais se transformaient en carrosses où on n'attache pas la ceinture,

yeux, les phares. Génial. Le radiateur dit : Allez jouer ailleurs... Et patati et patata.

On a compris. **Ailleurs** c'est les terrains de jeu. On ne les montre pas. T'as vu des terrains de jeux à Paris, dans les grandes villes, et petites, là ! tout de suite là ! à côté de l'église, du magasin, de la bicoque ? Je n'ai jamais vu. Parce que si j'avais vu, je pourrais faire mon numéro : dire qu'il ne faut pas de terrains de jeux dans les villes, que tout doit être terrain de jeux : la rue, le trottoir, la contre allée, les cours, les couloirs des maisons, les toits, les balcons, l'intérieur

● **CONSTRUCTIF** : quand le parti éco, sans attendre le grand soir où c'est demain la veille, aura fait rendre par les bagnoles, dans tel ou tel quartier, les rues, aux billes, aux toupies, aux vitriers, aux mamans, papas, pépés, mémées, concierge...

● **LITTÉRATURE** : l'article était fait quand j'ai trouvé dans Stendhal (Vie de Henry Brulard) : « Qui le croirait, je n'ai jamais joué aux gobilles (billes) et je n'ai eu de toupie qu'à l'intercession de mon grand-père, auquel pour ce sujet sa fille Séraphie fit une scène. J'étais donc fort surnois, fort méchant... »

ÇA MANQUE UN PEU DE TRIPES FUMANTES!

Les petits dessins accompagnant le texte montrent ce qu'il aurait fallu qu'il se passe pour qu'on en cause dans la presse nationale.

Le 12 janvier, le "Théâtre" jouait près de Montcàret, en Dordogne, devant un public rural. C'était une des manifestations de soutien à ceux de la ferme de l'Hirondelle (voir résumé en bas). A la fin du spectacle, dialogue acteurs-spectateurs. Les premiers parlent de leur façon de fonctionner en coopérative, les seconds de la façon dont ils voudraient s'exprimer. Un Paysan-Travailleur l'avoue: "nous ne faisons souvent que copier les notables avec leurs beaux discours". Ces notables et la SAFER sont accusés de basses manoeuvres pour ne pas vendre la ferme au Groupement Foncier Agricole qui soutient Françoise Predine, l'expulsée têtue.

maudits flics, ils mentent eu!!



Mercredi 15, Paris. Conférence de presse et projection du film-video sur l'affaire. Une dizaine de paysans, agricultrices ou habitants de l'Hirondelle sont venus expliquer. La Fédération des Oeuvres Laïques de Paris est particulièrement attaquée: les responsables jouent les

fantômes. De plus, une campagne de calomnies dure depuis plusieurs mois. Françoise Predine serait un fameux modèle de vicieuse perverse. (J'ai vu la truie qui logeait à l'Hirondelle et qui aurait été chargée de bouffer les foetus provenant des avortements clandestins pratiqués par Françoise...) Deux voisines agricultrices expliquent leur refus des schémas traditionnels de soumission (homme=production, femme=reproduction) et leur lutte, avec l'Hirondelle, contre toute hiérarchie. Elles veulent faire de cette ferme (et des autres) un lieu de décloisonnement, de rupture d'isolement, d'information réciproque.



La remise en cause du pouvoir de décision (et du pouvoir tout court) est de plus en plus forte, du côté de l'Hirondelle. C'est moins sanglant qu'à la Fumade, plus petit qu'au Larzac, il n'y a eu ni viol de flic, ni pendaison de notable. Mais si vous attendez ça pour trouver l'histoire un peu plus qu'anecdotique, la révolution se fera sans vous et le jour du grand soir, vous serez privés de dessert. Bien fait.



En attendant, vous pouvez voir le film-video le vendredi (entre 20h30 et 23h) au 20^{ème} rue Hyppolite Maindron (14)

Vous pouvez aussi passer ou téléphoner à l'Hirondelle: tel: 56 à Montcàret, près de Bergerac, de 13h à 21h. Comité de soutien à Paris: 305 Hirondelle 33 Bd St Martin téléphone: 272.44.78



D. NICOLAUD

RÉSUMÉ RAPIDE

1970 Françoise Predine, ex-institutrice, ex-responsable de la crèche à la Sorbonne en 68, est nommée "concièrge" de la ferme de l'Hirondelle. Propriétaire: la F.O.L.

But de l'Hirondelle: ferme en activité, ouverte à tous.

1972 La F.O.L. abandonne ce projet et cherche à vendre l'Hirondelle. F. Predine démissionne, passe son brevet d'agricultrice et propose de racheter la ferme. La F.O.L. refuse. La SAFER use de son droit de préemption, mais, sous la pression de notables, refuse de réoccuper l'Hirondelle à F. Predine.

1974 Trois expulsions, suivies de réoccupation des lieux. F. Predine est soutenue par les voisins, voisins, agricultrices ou habitants de Montcàret. Depuis le 28 Novembre, F. Predine et les hôtes de l'Hirondelle campent entre les bâtiments sous scellés et le maïs sous la pluie. Le 1^{er} Décembre des voisins, du mouvement Paysans-Travailleurs, annoncent leur adhésion au projet de F. Predine (ouvrir les fermes aux classes vertes).

1975 Le soutien de plus en plus actif des gens de la région, particulièrement celui des Paysans-Travailleurs, fait reculer la date de décision de la SAFER, victoire peu spectaculaire mais qui démontre l'efficacité des actions locales.

1976 A l'Hirondelle, le projet de ferme en activité et ouverte aux classes vertes est réalisé, ainsi que dans les fermes voisines cultivées par des Paysans Travailleurs. Ceux-ci relisent LaFargue et fondent le mouvement des Paysans-Paresseux.

SPECTACLES

ÇA BOUGE



RÉZO-ZÉRO

Les colonnes Morris qu'on voit un peu partout sur les trottoirs de Paris servent à l'affichage des programmes des diverses manifestations artistiques de la ville.

Ces colonnes appartiennent à une société privée. Les artistes qui veulent annoncer leurs spectacles en utilisant ce système ont deux solutions: soit passer par un organisateur, soit s'adresser directement à la société des colonnes. L'ennui c'est qu'en adoptant la seconde solution on se trouve relégué au rang d'artiste de seconde zone. Les colonnes font une ségrégation. Les organisateurs se réservent le droit de faire disposer les affiches de leurs clients en bonne place sur les colonnes. En partant du haut de la colonne on voit une barre épaisse séparant de cette dernière une autre série d'affiches présentées sous le titre de «autres concerts» quand il s'agit de musique.

C'est là un aspect de l'emprise des intermédiaires sur le marché du spectacle.

Ce n'est pas un phénomène essentiellement parisien dans son principe.

Les artistes qui, pour des raisons idéologiques ou économiques décident de se passer des organisateurs, se trouvent défavorisés et restent impuissants.

Il s'agit donc de remettre en question le système de distribution et d'organisation dans le domaine du spectacle. Une seule solution, la plus classique, le regroupement des opposants à ce système.

Il existe quelque chose dans ce domaine: ça s'appelle rézo-zéro. Rézo-zéro regroupe différentes associations, musique, théâtre et ça prend de l'ampleur. C'est l'AJA (Annecy Jazz-Action) qui en est à l'origine. Nous reviendrons bientôt sur le sujet dans la G.O. pour en expliquer le fonctionnement et les buts.

Rézo-zéro va à l'encontre du centralisme parisien. Carvallo de l'AJA le définit comme «mouvement tout terrain» par opposition au mouvement souterrain. Rézo-zéro ne se veut pas marginal. A bientôt pour de plus amples explications.

Pour les petits merdeux

Ça bouge à Thonon les Bains. Le «Théâtre enfant d'expressions libres» est une association en rapport avec rézo-zéro

qui regroupe actuellement trois cents adhérents. Cette association a pour but de développer l'imagination et d'éveiller la fonction créatrice de l'enfant dans nos quartiers, hameaux, villes et villages.

Les moyens d'action de l'association sont:

- La création de divers ateliers d'expression libre artistique et plastique.
- La création et l'organisation de spectacles d'animation à l'extérieur, principalement dans les quartiers, grands ensembles et villages.
- L'organisation de toutes manifestations culturelles provenant de l'extérieur ayant un rapport avec le but de l'association.

Une dizaine d'amateurs bénévoles assurent le bon déroulement des différentes activités. Ils sont soutenus par une vingtaine de parents actifs qui leur apportent une aide continue. Quelques réalisations. Été 72: «L'histoire du chameau» spectacle de marionnettes géantes inventé et joué par les enfants dans différents quartiers de Thonon. A la fin du spectacle, les enfants présents participaient à la fête.

Printemps 73. Retraite au flambeau. Deux cent cinquante enfants annoncent leur prochaine fête. Grimés et déguisés en petits clowns.

Journée peinture. Quatre vingt enfants de trois à douze ans annoncent leur fête du mois en peignant des panneaux géants de plus de cent mètres carrés.

On ne retrouve pas l'aspect militarisé des kermesses des écoles laïques. Ça a une autre gueule.

Ils ont créé un beau journal avec un beau titre: «Tempête» qu'ils vendent eux-mêmes dans les rues.

Le numéro trois est en cours. Les enfants des autres régions peuvent envoyer leurs textes ou dessins.

Depuis la création de l'association, plus de cinq cents enfants ont participé aux différentes activités et manifestations. Plus de quatre mille personnes ont été contactées par le théâtre enfant d'expression libre.

Suffit d'en faire autant dans toutes les villes et vous allez voir les institutions comme elles vont valser!

Ça va revivre. On va se marrer. En attendant, contactez-les: Théâtre enfant d'expression libre, 6 Place Jules Mercier 74200 Thonon les Bains.

PARIS

Tous les soirs à 20 h 30 sauf le dimanche, Evariste chante à la Pizza Pub Marais, 15 rue des Blancs Manteaux. Tél. 277.42.51. Evariste c'est le chanteur chercheur. Il était au rassemblement de Bugey. Il a d'ailleurs fait une chanson sur l'évènement. Dès qu'on va repartir au front il reviendra avec sa guitare s'il y a fête. Sa vie est partagée entre la recherche scientifique et la chanson, pendant qu'il chante il n'invente pas de bombes, ou pas les mêmes.

Berroyer



VERS UNE TECHNOLOGIE LIBÉRATRICE

*Du chômage pour les hommes,
de l'emploi pour les machines !*

LE potentiel libérateur de la technologie moderne est immense. Dès maintenant, les bases matérielles d'une société autogérée et décentralisée existent en germe. C'est la séduisante thèse de Murray Bookchin, éco-anarchiste américain. Sorti aux Etats-Unis dès 1965, «Vers une technologie libératrice» vient d'être publié en français il y a tout juste quelques mois (Editions Parallèles, 47 rue Saint-Honoré, 75001 Paris - Prix : 7 F).

«Ce que la révolution future exigera en premier lieu de la technologie, c'est qu'elle produise une surabondance de biens avec un minimum de travail... Cela afin de permettre au peuple de se consacrer à l'activité sociale, de maintenir la permanence de la révolution. Jusqu'à présent, toutes les révolutions ont échoué parce que le fracas des machines couvrait les appels du tocsin. Les tâches triviales, mornes, de production des moyens de survie empoisonnaient les rêves de liberté et d'abondance. Un regard sur l'histoire nous montre que tant que la révolution a continué à vouloir dire pour le peuple sacrifices et privations, elle n'a pu empêcher le pouvoir de retomber aux mains des professionnels de la politique, des médiocres de Thermidor.

Il y a près d'un demi-siècle, alors que théoriciens social-démocrates et communistes bavardaient sur le «travail pour tous», les Dadaïstes, ces merveilleux déments, réclamaient le chômage pour tous. Le temps n'a en rien affaibli le sens de cette revendication. Au contraire, il lui a donné une forme et un contenu concrets. Dès lors que le travail est réduit à son strict minimum, ou disparaît complètement, les problèmes de la survie cèdent la place à ceux de la vraie vie. La technologie, de servante des besoins immédiats de l'homme, se transforme en partenaire de sa créativité.»

Virtualités de la technologie moderne

La technologie moderne est passée du stade de l'invention à celui de la conception, de la découverte fortuite à l'innovation systématique. Les possibilités de création de machines pouvant remplacer la main d'œuvre sont virtuellement sans limites. A condition d'y mettre le prix, pratiquement tous les secteurs de la pro-

duction de masse pourraient être automatisés. Cette technologie nouvelle peut parfaitement se prêter à un système de production à petite échelle, à base régionale, à l'échelle humaine.

Dans un tel modèle d'organisation industrielle, toutes les décisions économiques sont entre les mains de la communauté locale. C'est à l'assemblée populaire de la communauté locale, fonctionnant en démocratie directe, qu'échoit la gestion totale de la vie sociale. Il s'agit de savoir si la société future s'organisera en fonction de la technologie ou si la technologie est maintenant suffisamment souple pour pouvoir être organisée en fonction de la société.

Produire à petite échelle

Bookchin oppose le mégaordinateur à éléments électroniques traditionnels à l'ordinateur de poche constitué de micro-circuits ; l'installation de laminage à chaud, de type classique et de taille nationale, à l'installation de taille locale, ou tout au plus régionale (méthode Sendzimir). L'utilisation de machines polyvalentes réduirait grandement le nombre des usines spécialisées ainsi que les pertes entraînées par les mises au rebut d'outils encore en état de marche : ainsi, une aléuse-fraiseuse horizontale, en service à l'usine Ford de Détroit, perce des trous plus petits que le chas d'une aiguille, ou plus gros que le poing, avec une précision de 0,0025 mm.

Grâce à ces techniques, l'économie des collectivités de base serait à la fois plus groupée et plus universelle, plus complète et plus autonome que dans le système actuel des pays industriels avancés.

Pour sûr, toutes les activités économiques ne peuvent pas être entièrement décentralisées. Mais la plupart d'entre elles peuvent être ramenées à l'échelle du groupe local. Ce bouleversement de la structure technique de la société aurait une profonde signification révolutionnaire, car il donnerait un puissant ancrage économique à la souveraineté et à l'autonomie des collectivités locales.

Il existe une sorte d'archéologie industrielle qui révèle en maintes régions les indices d'une activité autrefois florissante, abandonnée depuis longtemps. Ces centres ont déperlé lorsque leurs productions se sont trouvées évincées du marché par la grande

industrie de dimension nationale utilisant les techniques de production de masse et les sources concentrées de matières premières. Mais les anciennes ressources sont souvent encore disponibles pour une utilisation locale. Sans valeur dans une société hyperurbanisée, elles se prêteraient parfaitement à une exploitation par des communautés décentralisées. Elles n'attendent en fait que la mise en pratique de techniques industrielles adaptées à une production de qualité à petite échelle.

Ainsi, l'énergie solaire peut être utilisée dès maintenant pour le chauffage de l'eau, la cuisine, la fonte des métaux. Et, bientôt, la production d'électricité, grâce aux photopiles utilisées lors des voyages dans l'espace. (1)

Contrairement aux énergies tirées de matières fossiles et au nucléaire, les techniques solaires et les autres techniques douces ont un coût d'utilisation quasiment nul et sont très peu polluantes. Les seuls obstacles sur lesquels on bute sont le coût de construction et le rendement énergétique. Mais il suffit d'intensifier les recherches dans ces domaines pour arriver à concurrencer avantageusement les centrales actuelles.

Pour une technologie écologique

Le problème de l'énergie est un problème d'abord politique : grandes unités hypercentralisées, maniables seulement par un nombre restreint de techniciens décidant autoritairement des besoins des autres, ou bien petites unités décentralisées, maniables par tous avec autonomie du pouvoir de décision. A nous de choisir !

Les solutions techniques existent. C'est à nous tous, désireux de ne pas se retrouver devant le fait accompli, d'agir pour qu'on passe dans ce domaine de l'énergie au stade de l'application à grande échelle.

De nos jours, le développement technologique et la croissance urbaine ont distendu le lien de l'homme avec la nature jusqu'à un point de rupture. L'homme occidental se retrouve confiné dans un milieu urbain en grande partie synthétique, matériellement très éloigné de la terre. Sa relation avec le monde naturel est entièrement médiatisée par des machines. Il n'a que de vagues notions de la façon dont sont produits la plupart des objets qu'il

utilise. Ses aliments n'ont plus qu'une ressemblance très lointaine avec les animaux et les plantes dont ils sont tirés. Rangé dans une case de son milieu urbain aseptisé - presque asilaire d'aspect et de structure -, l'homme moderne se voit même refuser le rôle de spectateur des processus agricoles et industriels grâce auxquels il satisfait ses besoins matériels. Il est un pur consommateur, un réceptacle inerte.

Mais un retour à la société pré-industrielle n'est ni possible ni souhaitable. En tant que tel, le travail agricole n'est pas forcément plus attrayant que le travail en usine. La « joie des travaux des champs » est une vue de l'esprit, un rêve de citadins.

En fait, sans renoncer à la mécanisation, on pourrait dès maintenant pratiquer une agriculture écologique à l'échelle humaine. Un certain nombre des progrès techniques les plus prometteurs réalisés depuis 1945 peuvent s'adapter aussi bien à une exploitation du sol à petite échelle qu'à la culture industrielle (2). Les membres des communautés agricoles, à même de se décharger des travaux les plus pénibles sur les machines, auront à l'égard de la culture vivrière la même attitude ludique et inventive que bien des gens ont à l'égard du jardinage.

Tout comme les autres activités humaines, l'agriculture retrouvera alors pleinement sa part dans la vie sociale, en même temps occupation physique agréable et problème intellectuel, scientifique et même esthétique.

Enfin, si au lieu de fabriquer trente-six mille variantes de chaque chose et d'innombrables gadgets inutiles, nous choisissons parmi ces odieuses ordures les quelques objets utiles et de qualité supérieure ; si nous éliminons l'argent, le pouvoir de l'État et tous les travaux de flic nécessaires pour nous maintenir dans un état de pénurie délibérée, d'insécurité et de soumission, la gestion de la société serait non seulement raisonnablement humaine, mais encore assez simple !

J.P. Gandini

(1) Voir notamment les chroniques de l'énergie solaire de Reiser dans «La Gueule Ouverte» mensuelle. Voir aussi «La face cachée du soleil», distribuée par la Librairie parallèles, 47 rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Prix : 10 F.

(2) NDLR : Bookchin n'emploie pas le terme «agriculture biologique». Mais l'esprit y est, au moins dans ses grandes lignes.

LE MYTHE DE LA PRIMEVÈRE

3% LARZAC

JACQUES SOUFFLET, MINISTRE DES ARMEES SE PREPARE A L'OFFENSIVE. IL VIEN

DE CONVOQUER LE PREFET DE L'AVEYRON, M. PROT AFIN DE FAIRE ACCELERER LE PROCESSUS D'EXPROPRIATION



FACE AUX MENACES RELLES DE L'ACTION GOUVERNEMENTALE, LES PAYSANS DU LARZAC ONT DECIDES DE RENOUVELLER LEUR APPEL EN FAVEUR DU "REFUS-REDISTRIBUTION DE L'IMPOT"



L'ANNEE DERNIERE, 1000 PERSONNES ONT DEDUIT 3% DU MONTANT DE LEURS IMPOTS ET LA SOMME AINSI RASEMBLEE (10 millions d'AF)

CETTE ANNEE SERA DECISIVE !! DANS LA LUTTE MENEE POUR SAUVER LE LARZAC.

L Y AVAIT 100.000 PERSONNES SUR LE PLATEAU CET ETE: 100.000 x 3% ET C'EST PRESQUE GAGNE.

J'AI FAIT LE LARZAC, MOI MONSIEUR!

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS ECRIRE A : VINCENT ROUSSEL LE CHESNOY 45200 - MONTARGIS



SOIRÉE écolo-parisienne, l'autre vendredi à la FNAC-Montparnasse (1). Le sujet était : **Peut-on maintenir une politique de l'environnement face à la crise ?** Saine préoccupation pour cette année. L'an dernier, c'était Nader et les luttes des consommateurs pour l'amélioration de la consommation. Je suis allée voir. On y avait le cheveu long correct et le vocabulaire courtois, quelquefois la cravate, dix-huit heures, c'est la sortie des bureaux. Sur l'estrade, deux écologistes, François Ramade, auteur de « Eléments d'écologie appliquée », Ediscience, et Garnier-Expert, auteur de l'« L'environnement démystifié », chez Mercure de France. Puis un jeune économiste J.P. Barde et M. Faure, membre du cabinet de Boiteux, porte-parole de l'E.D.F. ce soir-là.

Le débat ? Bof... Des questions sans réponses et des réponses à côté de la plaque, comme d'habitude dans ce genre de réunions où chacun essaye de placer son petit couplet sans écouter vraiment ce que l'autre dit. On est là pour causer de ce que l'on prétend bien connaître, pas pour essayer de relier les idées. Quelles sont les limites écologiques à la consommation d'énergie, quels sont les types de production souhaitables, demande Garnier. Et l'économiste parle du quadruplement du prix du pétrole qui entraînera une diminution de moitié de la demande d'énergie primaire et donc une diminution de la pollution. Ce qui tombe bien puisqu'on va évidemment rabioter. autant qu'on pourra sur les crédits alloués aux luttes contre les pollutions. Économie partout. Surtout qu'on peut employer les chômeurs à la protection de l'environnement comme ça se fait en Suède. Là, le trotskyste de service s'est levé et a longuement bafouillé je ne sais quoi. Enfin, les ténors. Ramade nous débite son cours, version accélérée avec projections de diapos parfaitement illisibles et mortelles. La vie à travers des exponentielles, même en couleur, ça me fait bâiller. On a vu aussi des diapos sur l'autoroute B 52. Ramade nous rappelle qu'une voie ferrée électrifiée de douze mètres de large a la même capacité de transport qu'une autoroute de cent vingt mètres avec une consommation d'énergie sept fois moindre. C'est sans doute pour ça que la ligne de chemin de fer Nice-Digne vient d'être supprimée parce que déficitaire. Gaspillage...

La crise énergétique est un mythe. On possède trois fois plus de réserves de charbon recensées que de gisements de pétrole escomptés, même en comptant les schistes bitumineux. Mais dans la mesure où nous dépendons d'une unique source d'énergie, le pétrole, il y a effectivement un problème puisque c'est la source la plus mal répartie à la surface du globe. Il faudrait accélérer les recherches sur la gazéification du charbon, car le gaz se consomme

entièrement sans laisser les résidus polluants du charbon. Il faudrait au moins dix ans pour atteindre un niveau d'exploitation maximal des bassins miniers qu'on a abandonnés ou mis au ralenti, et pendant ce temps-là, l'emploi massif du pétrole et de ses dérivés nous pollue à jamais. **Il est plus tard que nous le pensons**, dit Ramade qui n'a pas le temps de mettre des trémolos dans sa voix car c'est au tour de Faure de parler.

« La crise est évidente mais il n'y a pas pénurie... C'est une crise politique qui fait peut-être partie d'une crise plus profonde de civilisation... » La suite attaque et Faure répond très courtoisement. Non, le choix nucléaire n'a pas été un choix antidémocratique puisque le parlement a toujours régulièrement voté les crédits E.D.F. Le chevelu Hervé Hervé, celui qui promène sa barbe dans toutes les réunions à thème pose des questions sur la diversité des énergies dont on peut disposer, selon qu'on habite au soleil, au bord de la mer ou d'une rivière. Quand une éolienne suffisait à tirer l'eau d'un puits, pourquoi aller chercher un moteur, ajoute Ramade. Il n'y a pas de petites économies ! Personne ne vous empêche de fabriquer votre électricité, répond Faure. EDF, qui vous la vend au prix coûtant, vous rachètera vos surplus au même tarif. Et pourquoi le choix du tout-nucléaire ?

Parce qu'il n'y a que ça de vrai pour l'instant. Suit un débat très technique où Ramade défend la filière française graphite-gaz, chère à De Gaulle, contre la filière américaine. La française était très valable et on n'avait qu'une rupture par an dans les circuits de refroidissement alors qu'actuellement on en a une par jour. Faure se mélange les pédales dans les rejets d'argon et de krypton. Ramade lui souffle les mots, tout le monde s'endort. Devant moi, Paul-Émile Victor échange son adresse avec son voisin. Sur les côtés, on s'éclipse discrètement. L'animateur essaie de relancer le débat avec l'aide de la salle. Faure est un peu agacé. C'est pas toujours drôle les heures supplémentaires à EDF.

Enfin, voilà. C'était ma première sortie parisienne depuis le retour des vacances. Je me demande si les primevères que j'ai repérées il y a quinze jours ont gelé ? Pas important ?

— Je préfère être obligée de les écraser pour étendre mon linge que les regarder à travers les diapos. Aujourd'hui, je peux encore choisir, mais demain ? Et demain arrive, demain est là. Demain, il sera trop tard pour les primevères.

Danielle

(1) La FNAC, c'est trois ou quatre supermarchés pour cadres moyens. Celui de Montparnasse, très design, débite de l'audio-visuel et des bouquins, plutôt moins cher qu'ailleurs. Un auditorium de 150 places y rassemble régulièrement sur des sujets aussi rapprochés que le travail de la femme ou la vogue du cinéma rétro, une clientèle d'habités ou de convaincus.



UN BILAN DE FAILLITE ?

« Il ne faut pas s'attendre à ce que les réacteurs à eau légère représentent une source sûre de production d'électricité. Au lieu de résoudre le problème de l'énergie ils ne peuvent que l'aggraver. »

David Dinsmore Comey

Depuis plusieurs mois, la presse américaine expose la situation pénible des électriciens que l'état de leurs finances a contraint à retarder 170 des 360 milliards de KW en projet (d'installation) ou à procéder à des annulations pures et simples. L'agence **Énergie-Presses-Europe**, rendant compte de ce problème à la une de son bulletin du 15 janvier, sous le titre évocateur: « Etats-Unis: des électriciens bien malades », n'hésite pas à faire état de l'éventualité d'une nationalisation de la production électrique. C'est tout dire...

Un article paru en novembre 1974 dans le **Bulletin of the atomic scientists** (1) rend compte de façon critique de ce problème. Il est dû à David Dinsmore Comey, directeur d'une association de recherches sur l'environnement. Il ressort de l'étude comparative qu'il a faite - et qui porte sur vingt-huit réacteurs à eau légère de plus de 100 MWe de puissance nominale - que le facteur moyen de capacité de ces réacteurs s'établit à des valeurs de 50,5 à 57%. Le titre de son article est un constat de faillite. « La puissance non utilisée va-t-elle condamner l'énergie

nucléaire ? » Son sous-titre rejoint et confirme les « rumeurs » actuelles dont j'ai fait état précédemment: « Les Etats-Unis vont peut-être devoir se porter garants de quelques grands de l'industrie américaine. »

Le diagnostic

Que la « santé » de l'électro-nucléaire américaine soit préoccupante ne fait désormais mystère pour personne aux U.S.A. Le directeur-gérant de l'office de l'A.E.C. (2) chargé de délivrer les autorisations de construction des centrales nucléaires, dans une interview accordée au **Wall Street Journal** et publiée le 8 octobre 1974, dénonce le mal dont il souffre. Les réacteurs fonctionnent très en-dessous de leurs possibilités théoriques. Ce « manque à produire » ou cette puissance non utilisée grève dangereusement le prix de revient réel du KWh nucléaire. Comey indique deux chiffres: en 1963, le prix du KW prévu pour la centrale de Oyster Creek était de moins de 100 dollars; en

1973, on estimait le KW installé à la centrale Midland à plus de 800 dollars...

Son étude comparative fait apparaître les trois facteurs pathologiques suivants:

1. Le facteur de charge réel s'établit à peine aux 3/4 du facteur théorique.
2. Le facteur de capacité n'atteint pas les 60%.
3. Après quatre ans de fonctionnement, les performances des réacteurs déclinent rapidement.

Le facteur de charge (ou de disponibilité) caractérise le temps de production réel d'une centrale (3). Le facteur de capacité est la mesure de l'énergie électrique effectivement produite par une centrale dans une période donnée par rapport à l'énergie qu'elle aurait dû produire si elle avait fonctionné à sa puissance nominale (ou autorisée) pendant la période entière. Ce facteur de capacité mesure « ce qui sort effectivement de la machine ». C'est une donnée significative pour une étude économique.

Le traitement

Comey écrit: « A la date du 30 juin 1974, les USA possèdent une puissance installée de 30883 MWe. Il faut y ajouter 57842 MWe en construction et 135564 MWe en commande. Le coût total des réacteurs en construction, en commande ou en attente d'être autorisés, s'élève à 116 milliards de dollars. Si ces réacteurs fonctionnent avec un facteur de capacité moyen de 54% (au lieu des 80% prévus par l'AEC), on aura dépensé des sommes considérables dans l'attente d'une électricité qui ne sera pas produite (...). Les besoins en capitaux des compagnies distributives d'électricité ont récemment doublé, passant de 5 milliards à 10 milliards de dollars, et l'industrie a déjà du mal à se procurer ces sommes. Il est impossible que les banques puissent investir des sommes aussi importantes... Comme il y a de fortes chances pour que ce soit le gouvernement des U.S.A qui doive faire face à ces dépenses énormes, il se peut fort bien que les noms de General Electric, Westinghouse, Combustion Engineering, Badcock and Wilcox, Consolidated Edison, Consumers Power et d'autres, doivent être ajoutés à ceux de Lockheed, Boeing et Gruman en tant que compagnies qui ont fait payer leurs coûteuses erreurs technologiques aux contribuables américains. »

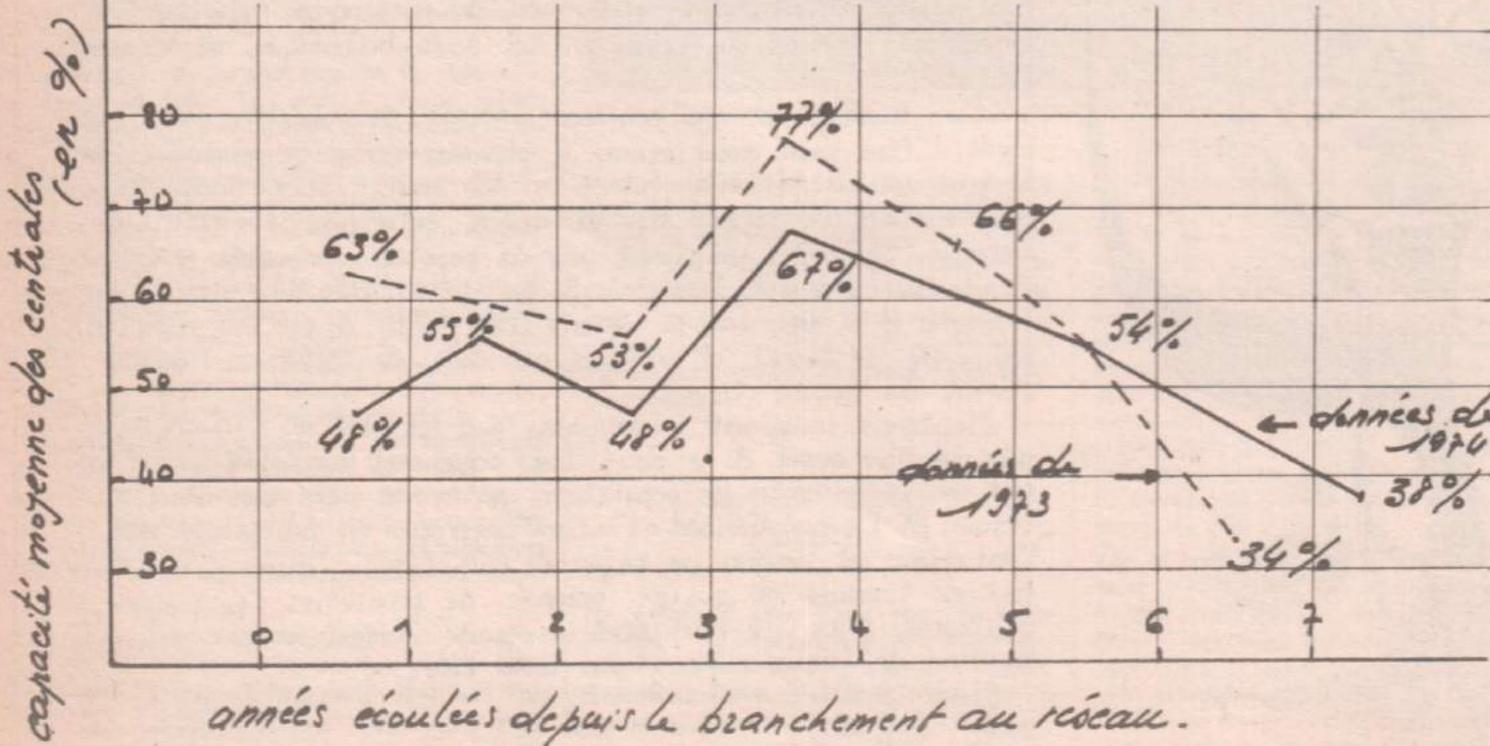
Au fait, me direz-vous, pourquoi nous raconter cela? Nous avons bien assez de nos problèmes et de nos soucis pour nous intéresser à ceux des Américains. Et il est bien évident que nous ne nous lancerions pas dans un programme nucléaire de l'envergure que nous savons si nous pensions avoir les mêmes difficultés techniques et économiques qu'eux. Sans compter qu'avec le Chah...

Il n'est pas jusqu'au remède auquel nous n'ayons pas déjà réfléchi, au cas où le pire arriverait... Administré préventivement, en quelque sorte...

... Vous voyez bien que vos alarmes sont vaines...

E. Prémillieu

Facteur de capacité des centrales en fonction de leur âge



(1) 1020 - 24E - 58th Street - Chicago, 60637, Etats-Unis. Magazine consacré à la science et aux affaires publiques, le **Bulletin of the Atomic Scientists** a été fondé en 1945 par Hyman H. Goldsmith et Eugène Rabinowitch. Son horloge symbole de la menace de guerre atomique, est fixée actuellement à minuit moins neuf.

(2) A.E.C.: Commission de l'énergie atomique américaine.

(3) Entendre, ici, une centrale: une unité, une « tranche ».

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

PAR VOIE BUCCALE UNIQUEMENT

L'accident de Karen Silkwood, employée dans une usine de plutonium de l'Oklahoma, n'était pas criminel, déclare la police. Et si elle était sérieusement contaminée par la radioactivité du plutonium, c'est parce qu'elle en avait absorbé par la bouche, assure la Commission à l'Énergie Atomique. (AFP - 11 janvier).

DU NUCLÉAIRE, ENCORE...

● Deux employés de l'usine de retraitement d'uranium et de fabrication de plutonium, à Windscale en Angleterre, viennent de mourir. Le premier, des suites d'un myélome, cancer de la moelle épinière, le deuxième, le même jour, d'une leucémie. Les deux hommes étaient entrés à l'usine en 1949. M. Troughton avait travaillé pendant quatorze ans à l'atelier de fabrication du plutonium, puis avait été affecté à un poste non-actif. M. Southward, quant à lui, surveillait le niveau de la contamination radioactive de l'usine. Au cours des deux dernières années, trente-sept employés auraient souffert de maladies sérieuses similaires, déclare un responsable syndicaliste. Une enquête a été ouverte à la demande d'un syndicat de travailleurs.

...ET TOUJOURS

● L'Iran prend une participation de 10 % dans l'usine d'enrichissement d'Eurodif et prête un milliard de dollars au C.E.A. Quelques dollars de plus pour les quatre centrales atomiques nécessaires au ravitaillement en énergie électrique d'Eurodif et ce serait

parfait. Le programme de nucléarisation de la France a le vent en poupe. Côté syndicalistes C.E.A., on met en relation la tombée de la manne iranienne avec l'accélération de la privatisation du Commissariat et l'ingérence de sociétés privées. Pechiney-Ugine-Kuhlmann, déjà bien implanté dans le cycle du combustible primaire, s'allie avec Total (C.F.P.) pour discuter usine de séparation d'isotopes d'uranium. Le président de Total, M. René Granier de Lilliac, est allé rendre visite au Shah cet été. Comment dit-on « indépendance » en iranien ?

Devis de l'effort énergétique que les Neuf de la C.E.E. devront fournir d'ici à 1985 : 300 millions de dollars, dont la moitié pour l'énergie nucléaire.

● Bilan de l'effort énergétique fourni par les U.S.A. : cent réacteurs retardés et dix annulés... Les prévisions pour 1980 sont passées, à ce jour, de 132 000 à 86 000 MWe...

C'EST PAS MOI, OU SI C'EST MOI, JE N'Y ÉTAIS PAS

La fédération internationale des syndicats de la chimie (I.C.F.) répète ses mises en garde contre l'emploi de l'alpha-naphtylamine (chlorure de vinylidène). C'est un produit extrêmement toxique, surtout pour le foie. « Peut-être même un produit cancérigène aussi puissant que le chlorure de vinyle ». La société Kodak-Pathé, mise en cause par l'I.C.F. déclare qu'elle n'utilise pas **actuellement** ce produit et que, quand elle l'utilisait, c'était avec les précautions très strictes d'usage chez Kodak.

THIERS, NANCY ET DESCLOZEAUX

Vaste opération immobilière à Nancy, dans le quartier de la gare, l'« îlot Thiers », sur l'initiative du maire de la ville. Deux immeubles de quinze étages sont prévus. Le premier, hôtel de luxe est, presque terminé. Le deuxième, avec ensemble commercial de 30 millions, est suspendu car le préfet a refusé le renouvellement du permis de construire. Le maire aurait décidé seul, sans le conseil municipal.

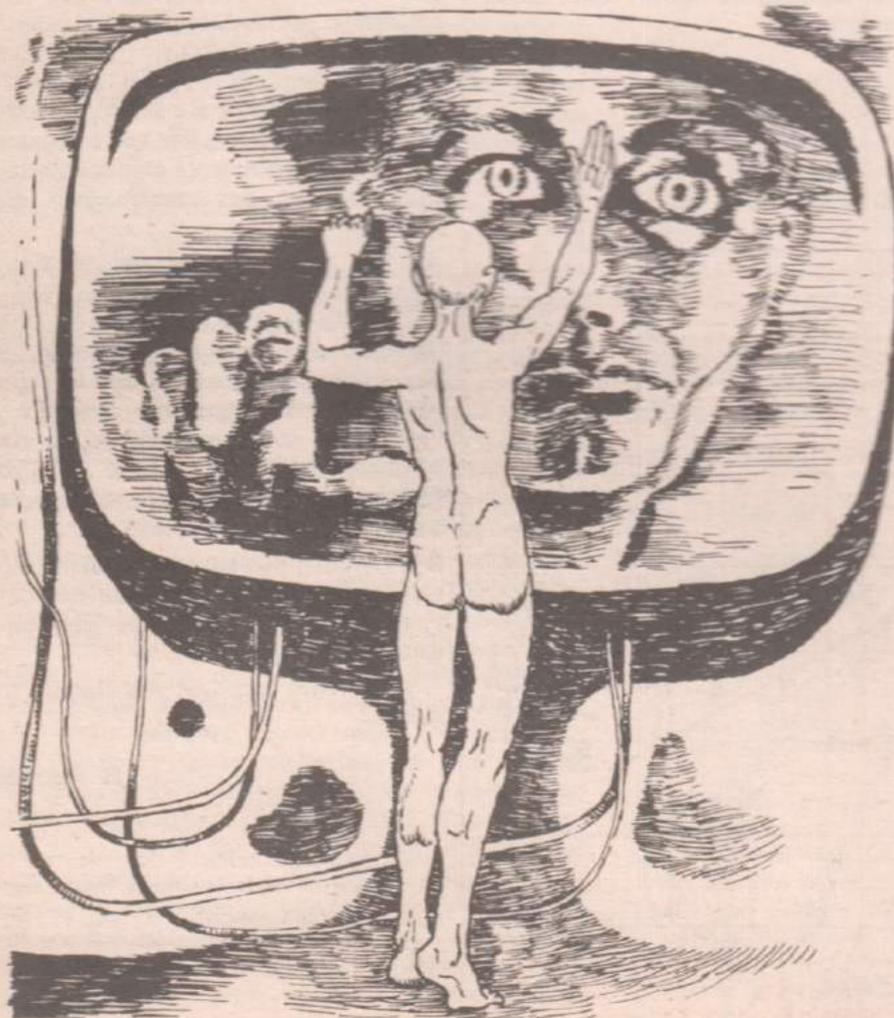
Les associations de sauvegarde de Nancy ont organisé une expo « Vie ou mort de Nancy ». Le maire vient de faire retirer de la circulation 600 affiches de Desclozeaux ainsi que dix cartes du même dessinateur en vente au Musée des Beaux-Arts où doit se tenir l'expo. L'affiche représente une tour, dont la base en forme de botte, menace d'écraser le roi Stanislas sur le socle de sa statue. Il ne faut pas « entretenir la confusion souhaitée par certains, pour des raisons de toute évidence politiques. »

PERFIDE ALBION

Non contents de nous ridiculiser au rugby, les britanniques se complaisent à mettre des bâtons merdeux dans les roues de l'Europe capitaliste. Ils avaient déjà fait la moue devant les centrales nucléaires américaines dont se couvre la France. Ils avaient montré par A + B qu'il est possible de survivre en état de léthargie économique, sans déifier le labeur. Ils s'étaient retiré de l'Europe spatiale. Ils abandonnent maintenant le tunnel sous la Manche. Le doute n'est plus permis : les anglais sont des cons ! Vivent les cons !

ATTENTION SCIENCE-FICTION

par ANDREYON



L'Etat est une machine à mensonges, à illusions. Le fascisme, le communisme, la république, la démocratie : de brillantes façades d'idées cochant l'égoïsme forcené des possesseurs de Pouvoir, prêts à tout pour le garder, le consolider, l'étendre. Staline, Hitler, Roosevelt, De Gaulle, Nixon (dois-je ajouter Mao lui-même ?) ont été des professionnels du mensonge politique, les extensions visibles de cette entité socio-historique monstrueuse : l'Etat.

Pour sauvegarder sa cohérence interne, sa cohésion, sa « paix » civile, l'Etat peut avoir recours à plusieurs sortes de mensonges. Ou les promesses de félicité future, ou son envers, les menaces d'apocalypse. Dans ce second cas, la guerre extérieure, sciemment entretenue, peut être un ciment pour la population appelée à faire l'union sacrée devant l'ennemi. Si sa n'a pas très bien marché avec l'Algérie et le Vietnam, la guerre de 14/18 a été une opération couronnée de succès, et pourquoi pas celle de 39/45, ou l'actuel conflit du proche-Orient...

Maintenant imaginons... Imaginons que les USA et l'URSS (ou, disons, la Dem'ouest et le Pacif'Pop) organisent leur petite guerre, fassent descendre toutes les populations du monde dans des abris souterrains et l'y maintiennent ad vitam aeternam en prétextant que l'extérieur est devenu un enfer de radiations... alors qu'en réalité tout est terminé et qu'une poignée de privilégiés (politiciens, militaires, flics) se partagent le monde désert, en envoyant dans les abris de fausses informations à la télé.

C'est LA VÉRITÉ AVANT-DERNIÈRE, de Philip K. Dick (« Ailleurs et Demain », Laffont) : un bouquin plein de bonnes idées pour nos gouvernants.

SUR LE TERRAIN



LUTTE ANTINUCLÉAIRE

Le débat sur l'énergie et le nucléaire annoncé dans le n° 36 le 23 janvier est reporté au mercredi 29 à 20 h, au centre 8, 8 porte de Buc (près de la gare Versailles-Chantier).

Un nouveau groupe écologique à **Vienne** tiendra ses réunions tous les mercredis à 20 h 30 à la M.J.C. Une conférence est prévue le 21 février, à la salle des fêtes, sur les centrales installées ou en projet dans la vallée du Rhône. Contact : G. Pénélon, impasse St-Gervais Les Tupinières 38200 Vienne.

Vous êtes cordialement invités à la conférence d'information sur les centrales nucléaires, donnée le 23 janvier à 20 h 30 par Messieurs l'Abbé Behagel et Christian Pacteau. Théâtre municipal de **Fontenay-le-Comte** (Vendée). Un débat suivra.

Gravelines. Réunion publique du Comité Anti-Pollution, mardi 28 janvier à 20 h 30 salle paroissiale (petit fort). C.A.P. 7 rue Royer 59 Dunkerque.

RÉUNIONS-DÉBATS

Au centre culturel de Skydom, place des 4 voies 91 **Athis-Mons**, le vendredi 21 février, à 20 H 30, débat sur l'homme et la cité.

A la **Mutualité**, le 28 janvier à 20 H 30, meeting contre le saccage de l'environnement en région parisienne organisé par le bureau de liaison des associations de la région parisienne, 2 rue Boutarel 75004 Paris.

Mercredi 29 janvier à **Vizille (Isère)** à partir de 19 h 30 au cinéma « Majestic » : soirée-débat anti-pollution organisée par le comité antipo. de Vizille-Jarrie. Avec des interventions et des films portant sur toutes les formes de pollution dans la région et les tentatives de lutte : la colline verte (43 Ha de forêt doivent être transformés en carrière par l'entreprise Pascal dans cette région déjà surpolluée); pollution des eaux par les dépôts industriels à champ; transformation des terres

au Peuil en champ de tir par l'armée etc... Contact : P. Lamour Lycée polyvalent rue A. Briand 38 Vizille.

A LA TÉLÉ

Émission de TV des Amis de la Terre dans le cadre de la tribune libre de la 3^e chaîne à 19 h 45 le lundi 27 janvier ou un des jours suivants dans la semaine. Au sommaire, sous forme de journal télévisé, des nouvelles qu'on n'a pas l'habitude d'entendre : L'histoire de Marcolshheim, la pollution au Havre, les baleines, un dossier nucléaire, des nouvelles brèves. L'émission ne dure qu'un quart d'heure mais, est, paraît-il, très bien faite.

CHILI

Le comité Chili de Villeurbanne organise une réunion sur le thème « Chili aujourd'hui », le samedi 21 janvier de 18 à 22 h, au C.C.O., 39 rue Courteline à Villeurbanne, avec montages audio-visuels, musique, débats : sur la dictature, la résistance et le soutien; avec la participation de réfugiés du Front Uni de la Résistance.

LARZAC

Le film d'Y Levy « Gardarem Lo Larzac » tournera pendant deux mois dans les villes et villages du Cantal et du Puy-de-Dôme. En janvier, le 22 à Marcolles, le 23 à Aurillac, le 24 à Clermont-Ferrand, le 25 à Riom lès montagnes, le 26 à Murat, le 27 à Massiac, le 28 au lycée technique d'Aurillac, le 29 à St-Cernin. La suite au prochain numéro.

POLLUTION

Les marins-pêcheurs de la baie de la Seine et de Rouen, en barrant le chenal, le 10 décembre dernier, ont engagé la lutte pour leur survie. A la suite de la marée noire contre laquelle on a lutté avec des produits toxiques, nous avons engagé une procédure en dommages et intérêts contre les pétroliers et obtenu l'ouverture d'une enquête administrative sur les circonstances, les conséquences de la collision et les moyens de lutte. Notre avocat, maître Huglo, défendait les pêcheurs corses dans l'affaire des boues rouges. Soutien financier urgent : Gilles Klein 10 rue Pierre Favre 76600 Le Havre.

ANNONCES

Le groupe de recherche et d'action non violente du 5^e cherche un nouveau local pour cause d'expulsion du précédent. Écrire au journal qui transmettra.

Le groupe héliotechnique cherche d'urgence, un local (une pièce autonome de préférence) avec électricité et possibilité de réception du courrier. Écrire à Yves Vatain, 5 avenue de la Tranquillité 78 Versailles.

La librairie 17 située 17 rue Ancelot au Havre, tenue par des bénévoles, a besoin de soutien. Vous pourrez y trouver ou commander toutes les publications normales ou parallèles.

Le Groupe de Recherche et d'Action Non Violente de Lille cherche toute affiche concernant le Larzac afin de constituer une exposition sur « l'histoire » du Larzac à partir de ces affiches. Écrire au GRANV, 51 rue de Gand, 59 Lille.

Nous sommes cinq, qui remettons en état un hameau près

de la mer. Jardinage, élevage, artisanat en route. Nous recevons hommes et femmes avec enfants ayant l'intention de s'installer; école projetée. Bruno les Figarets 83310 Cogolin, tél : 43.41.04.

ALIMENTATION BIOLOGIQUE

Un embryon de réseau vient de se constituer entre coopératives, groupes d'achats, à propos d'un transfert régulier du **fromage fermier de la vallée d'Aspre (64)**, produit qui réunit les trois paramètres sélectifs : qualité (fromage garanti de fabrication), prix (évaluation approximative du coût de production) et degré de qualité des rapports entre groupements, de coopératives de consommateurs et producteurs (contrôle de la finalité du produit et du mode de production) défini au cours d'une rencontre fin décembre entre ces agriculteurs, le groupe « Tardets » (à l'origine de celle-ci) les groupements de Bordeaux, Toulouse, Orléans et quelques objecteurs.

Nous faisons appel aux groupements de consommateurs par cette tentative de coordination qui deviendra opérationnelle à partir de la fin janvier avec un premier transport dont le lieu de départ et d'arrivée sont fixés à Paris.

Il est possible de descendre des produits « parisiens » (soja, huile de palme, levure, condiments, dentifrice...) et de remonter quelques 200 kg de flocons d'avoine (Prix de revente : 3 F) ainsi que les 600 kg de fromage pur vache escomptés. (Prix : 16 F).

Pour adresser vos commandes : Samuel Thirion, 33, rue de la Mare 75020 Paris et Janine Lavandier La Peyre 33850 Lesgnan.

Pour tous renseignements : Jean Bory, 5 rue Olivier de Serres 42 St-Etienne.

Une amicale des **consommateurs d'aliments biologiques** et sains s'est montée à **Marseille**. Cette association s'est donnée pour mission de lutter contre la pollution à tous les niveaux mais en commençant par la pollution alimentaire. Ses buts : donner à tous ceux qui sont désireux de préserver leur santé de larges informations sur ce qu'est l'agrobiologie et de promouvoir au maximum cette méthode de culture. Lutter contre les prix excessifs des produits dits naturels et biologiques, par l'organisation, la coordination et la centralisation des productions, encore au stade du petit artisanat bien souvent.

La permanence est ouverte le mercredi de 15 à 18 h 30, 25 rue des Colonies Marseille. Tél. 33.47.96. Pour toute correspondance : 57 Val Plan 13013 Marseille.

HISTOIRE D'EAU

« Je reçois un rappel des contributions indirectes de Romainville (53 F). Le rappel correspond au réajustement d'impôt sur le revenu pour avoir déduit le montant de l'eau Volvic achetée pendant une année pour remplacer l'eau de ville qui donnait mauvais goût aux aliments ! J'estime que les contribuables doivent jouir d'une eau naturelle pour leur consommation. Je risque la saisie. S'il le faut, je porterai plainte pour abus administratif. Deux lettres recommandées avec accusé de réception adressées aux contributions de Romainville n'ont pas reçu de réponse. »

Jean-Michel Sicard, 4 rue du Vallon 67700 Saverne

MILITANTISME

DES IDÉES AUX ACTES

Beaucoup de militants, lassés de cultiver l'utopie sans que cela change leur vie, se démobilisent pour aller s'occuper de leurs propres solutions... Cependant, d'autres militants ne connaissent pas ces problèmes. Ceux-là ne vivent pas dans les mêmes conditions, que les premiers, ils n'évoluent pas dans les mêmes milieux, ne perçoivent pas la réalité de la même façon et n'ont pas les mêmes préoccupations. Ils appartiennent pour la plupart à une classe sociale aisée ou font un travail qui leur laisse une grande liberté. Tous disposent de beaucoup de temps : du temps pour s'informer, du temps pour réfléchir, du temps pour nouer des relations, du temps pour agir et s'exprimer à la place de ceux qui n'ont pas le temps, etc... Ils ont dix, cent fois plus de possibilités d'intervention sur l'action que les autres militants et, souvent, ils en usent et en abusent, contrôlant tout, s'imposant même où et quand personne ne les convie, récupérant quelquefois.

Ainsi, derrière le paravent des idées généreuses, les inégalités de la société se perpétuent impunément : les exploités demeurent des exploités, les privilégiés demeurent des privilégiés !

Ces militants particulièrement favorisés, qui prennent de plus en plus les affaires en mains au fur et à mesure que les autres se démobilisent, vont jusqu'à imaginer des prothèses administratives pour pallier les insuffisances du militantisme bénévole. Sur ce point, c'est voir le problème à l'envers. C'est accepter sans les combattre les conditions engendrées par les structures d'exploitation pour, en somme, singer la société que l'on prétend changer ! Nul doute que ces prises de responsabilité par une minorité n'aillent à l'encontre du but recherché (ou, tout au moins, de l'objectif avoué : une plus grande efficacité). En effet, elles constituent un facteur supplémentaire de découragement pour nombre de

militants et de sympathisants, accélérant ainsi la désaffection de ceux-ci à l'égard du mouvement.

Je ne porte pas d'accusation, je me contente de constater un travers, somme toute assez classique, du militantisme. C'est vrai, les individus les plus actifs dans les luttes sont rarement issus des classes sociales défavorisées mais ce n'est pas une raison pour accepter cet état de fait et ses conséquences néfastes sur l'action comme des fatalités ! Alors, que faire ? Une révolution culturelle sans doute. En tout cas, il faut s'employer à réduire les inégalités au sein du mouvement écologique avant que des ambitions personnelles supplantent les idées, avant qu'une minorité disponible tire un pouvoir abusif de la démission de la majorité et que l'action écologique soit vidée de toute sa signification.

Alain-Claude Galtié

LA GUERRE CIVILE A COMMENCÉ !

(de notre envoyé spécial
au long de fleuve Rhône)



Effleurés par la brise tiédasse d'un hiver trop doux pour être honnête, les bourgeons des arbres fruitiers fleurissent le long de fleuve Rhône. Qui pourrait croire que ce décor idyllique est l'enjeu d'un western écologique dont les premiers symptômes larvés apparaissent. Le capitalisme multinational vient en effet de déclarer une guerre civile aux autochtones, une guerre grimée aux couleurs de la « démocratie », fardée de teintes libérales, si bien que la mitraille passe encore au-dessus des têtes des civils habitués à laisser aux autres le maniement des armes. Mais la résistance s'organise derrière les cyprès. Il va pleuvoir des tuiles romaines.

L'ennemi, au départ, avait tous les atouts de son côté. Les indigènes, amorphes, chloroformés par les impératifs de l'expansion (friteuses, brosses à dents électriques) accueillent, apparemment sans discuter, les troupes de l'EDF véhiculées par les corbillards de la technocratie. Les notables passés depuis longtemps à l'ennemi, collaboraient avec l'expert, alléchés par de somptueuses patentes. Les journaux locaux veillaient au grain et les balles des communiqués officiels clouaient au mur du silence les velléités informatives.

L'affaire se présentait bien.

Les généraux du « savoir », Leprince-Ringuet, Latarjet, Perrin, Néel, faisaient le tour des popotes, assurant les notabilités locales de l'innocuité de l'invasion électrique. Incolore et inodore, l'atome est sans danger ! Ces valets du capital, dévoués à une cause qu'ils ont fait leur, parce qu'elle justifie les hiérarchies du savoir et l'aliénation des foules, se gardaient bien de faire preuve de l'honnêteté scientifique la plus élémentaire, maquillant les chiffres, taisant les enjeux, noyant les problèmes dans une mayonnaise bien apte à faire passer le goût de la viande avariée. A la guerre comme à la guerre. Quand j'entends le mot nucléaire, je sors mon Leprince-Ringuet, aurait pu dire ce bon Goebbels. Tous ces experts multipliaient les roseaux pour cacher les forêts, alors que les contestataires ne pouvaient se faire entendre dans les réunions officielles. L'EDF et le CEA, services que l'on disait jadis « publics », en profitaient pour hâter les travaux. La construction de l'usine d'enrichissement de l'uranium Eurodif, dans le Tricastin, commença donc en toute illégalité, comme celle du surgénérateur de Malville. La loi, c'est eux. Ils peuvent donc la tourner en toute impunité. Les conseillers municipaux et généraux dont la curiosité intellectuelle n'est pas le fort, n'opposèrent qu'une

résistance dérisoire à l'offensive conjuguée du capital et de la technocratie. Eux qui régnaient sur une région sur-productrice d'électricité, acceptèrent les centrales nucléaires destinées à produire :

- 1) le plutonium des petites bombes atomiques qui font les grands feux d'artifices. L'Iran, l'Égypte, la Libye, l'Afrique du Sud et autres pays démocratiques sont à la recherche des belles et bonnes centrales made in France.
- 2) l'électricité des régions françaises moins favorisées par la nature (pas de fleuve pour refroidir les réacteurs)
- 3) les déchets et effluents radioactifs à retraiter, transporter, et surveiller pendant des siècles sous le nez des charmants bambins de la vallée (étroite) du Rhône
- 4) la pollution thermique, climatique et biologique d'une technologie aux multiples retombées, mais qui, celles-là, « ne sont pas de ma compétence » comme disait ce cher Leprince-Ringuet au conseil général de l'Ardèche.

A l'exception du maire de Montélimar et des députés de la Drôme, qui réservent encore leur réponse, les élus socialistes ne virent pas que le choix nucléaire imposait une société totalitaire, policière, anti-démocratique par définition. Les ukases des centralistes parisiens de l'EDF furent acceptés sans barguiner. La bataille était-elle perdue ?

C'est alors que surgirent de la moindre commune les comités de citoyens qui n'ont pas renoncé à défendre leur peau.

On réinvente la démocratie. Armés de diapositives et de tracts, les maquisards sortent de l'ombre à la nuit tombée, se réunissent presque clandestinement et commencent à dissoudre l'intox officielle. Les gens apprennent des choses ahurissantes qu'ils n'ont jamais lues dans leurs journaux :

- que les réacteurs Westinghouse choisis par l'EDF auront une puissance additionnelle de 4 000 à 5 000 MgW **jamais testée dans le monde** (1)

- que les riverains du Rhône auront donc l'honneur d'être les **cobayes** d'une industrie militaro-civile aux effets mortels dénoncés par tous les hommes de science dignes de ce nom

- que les anglais ont refusé cette filière trop dangereuse

- que la France de De Wendel, du baron Empain et du Chah d'Iran (2) se moque de ces arguments et entend soumettre dare-dare les rhodaniens aux aléas de la loi du profit

- que le bilan énergétique global du nucléaire est négatif, qu'on peut se chauffer à l'énergie solaire et s'éclairer à l'éolienne dans un pays béni par le soleil et baptisé par le Mistral

que l'Etat c'est eux, c'est le peuple et que le peuple est souverain depuis 1793. En principe !

Sur le front, le sort des armes hésite. L'EDF multiplie les conférences de propagande en des lieux où souffle l'esprit, comme le Rotary ou la jeune Chambre Économique. Les luttes décisives (qui seront également « de classes », le PC le pigera-t-il ? suspense !) vont se jouer dans les mois à venir, à Cruas, Soyons, Saint-Maurice l'Exil... Pour gagner la bataille d'Eurodif, il faudrait un soulèvement quasi-national, une option anti-nucléaire de la gauche au pouvoir, puisqu'Eurodif sera le fournisseur d'uranium enrichi du capitalisme européen. Sur le terrain, le **Dauphiné Libéré**, journal local, tient ses lecteurs au courant des derniers aléas du combat. Ainsi le 18 janvier, cet extrait hilarant d'une discussion au Conseil Général de l'Ardèche, relevé tel quel, à la virgule près :

« M. Chaze, qui est directement intéressé puisqu'il est question de son canton et de sa commune, a fait remarquer qu'on ne savait pas tout comme pour l'industrie à ses débuts, même des savants à l'époque se sont trompés. Il y a un tué par jour dans les mines et l'industrie chimique pollue. Il est intéressé par la centrale comme conseiller général et comme maire. L'homme maîtrise les réacteurs nucléaires, mais il faut prendre tous les avis et assurer le maximum de sécurité, on a à faire à des techniciens hautement qualifiés. Les statistiques anglaises révèlent que dans de pareilles centrales le cancer est dans des proportions plus faibles qu'ailleurs. Pour les ressources la centrale de Cruas serait à cheval sur Cruas et Meysses. 33 % iraient aux communes et 65 % au département. Il approuve le rapport. »

Les anglais ayant condamné les centrales nucléaires Westinghouse sur leur territoire, on imagine le sérieux des arguments agités sur ces notables qui se font les fossoyeurs des générations à venir, au nom de l'argent de la patente EDF. On imagine aussi à quel point le public est informé des enjeux exacts, quand on voit à quelle hauteur volent les discussions chez les représentants de ce public. Dans cette pâte malléable, trimbalée de Chinon en Bugey par les publicitaires de l'EDF (3), assommée par le mythe de l'expert impartial, la propagande au tout-électrique s'inscrit au fer rouge. Mais l'ennemi tire ses dernières cartouches. La supercherie est trop épaisse, le soulèvement populaire imminent. Dans l'Ardèche comme dans la Drôme, comme en Bretagne ou en Dauphiné, les chouans astiquent les piques où trôneront les cuirs seigneur-

riaux. Triste fin pour un ingénieur ou un élu du peuple ! Mais que voulez-vous, les gars ! Fallait pas plaisanter avec la vie des gens pour une question de watts ! Le choix des sources d'énergie va tourner au choix de société. Puisse la Gauche le comprendre avant les kalendes grecques ! Jadis à l'offensive sur tous les fronts, les partisans de l'atome sont sur la défensive. Même « Le Point », cette catastrophe journalistique, qui se voit contraint de faire sa « une » sur le sujet et de démentir patiemment les objections écologiques avec la minutie des larbins de grande maison. Tu peux démentir, mon pote ! Peu importe ! Ton lecteur connaît désormais le sujet, il va se renseigner. Cette surprise qu'il aura ! Dans les rangs de l'ennemi, on fait sécession, des failles apparaissent. Albert Ducrocq, le reader's digest de la Science, propose des provinces atomiques en pleine mer. Encore une victime de Jules Verne ! Des dissidents de l'EDF veulent truffer les sous-sols urbains de mini-centrales, pour récupérer la chaleur perdue (70 %). C'est déjà moins con. Les grosses unités actuellement prévues aux portes de villes importantes (Vienne, Bourg, Valence, Montélimar), on les appelle désormais « la ligne Maginot de l'atome ». Entendez un truc périmé avant d'avoir servi, gouffre à pognon et illusions technocratiques. Après le France, le Concorde, le tunnel sous la Manche : les centrales nucléaires. L'époque devient passionnante et si les dinosaures ne nous tuent pas, ils nous feront encore bien rigoler !

« On comprend pourquoi, à la place de ces trois mots placés au fronton des bâtiments publics par une bourgeoisie, une dominance mercantile, pour qui la Liberté, l'Égalité et la Fraternité ne s'inscrivent que dans les hiérarchies d'un peuple de boutiquiers ou d'industriels, les sociétés futures auront avantage à écrire ces mots : « Conscience, Connaissance, Imagination ». Conscience des déterminismes, connaissances de leurs mécanismes, imagination permettant de les utiliser au mieux de la survie de l'ensemble des hommes vivants sur la planète. »

C'était d'Henri Laborit, une citation pour rêver, d'un livre à siroter séance tenante, toutes idéologies cessantes, par ceux qui refusent l'obscurantisme à la mode. (4)

Arthur

(1) Plus gros réacteur Westinghouse en service : 1 200 MgW, à Zion, U.S.A.

(2) Les deux premiers contrôlent Creusot-Loire et Framatome, filiales de Westinghouse. Le troisième a pris des intérêts dans Eurodif pour sauver la mise de la France qui a lancé le projet sans en avoir le financement.

(3) Alors que les réacteurs visités appartiennent à la filière française abandonnée (graphite-gaz).

(4) « La nouvelle grille », pour décoder le message humain, Robert Laffont, 36 F, mais ça n'a pas de prix. Du même : « l'homme imaginant », 10/18.